

Art. 68bis, 68ter**Antrag der Kommission**

Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Le président: La parole est à M. Blocher pour une déclaration personnelle.

Blocher: Gestatten Sie mir zum Schluss eine persönliche Erklärung.

Meine Erklärung soll verhindern, dass ich jetzt dann in den Wandelhallen dreihundertmal die gleiche Frage beantworten muss. Ich habe beim Eintreten auf die Ehrechtsvorlage kein Hehl daraus gemacht, dass meines Erachtens diese Ehrechtsrevision einem verfehlten gesellschaftspolitischen Konzept folgt. Dieser Eindruck ist geblieben, und er steht auch am Schluss der Debatte für mich fest.

Gewiss sind verschiedene kleine Änderungen vorgenommen worden, zum Teil Verbesserungen, zum Teil Verschlechterungen. Auch die heutigen akademischen Verhülfteile über die Namensfrage können aber die Mängelhaftigkeit nicht ausmerzen: Sie haben den einheitlichen Namen von Vater, Mutter und Kind aufgebrochen.

Eigenartig berührt die Unterwanderung der Bemühungen für ein Referendum. Und wie sieht es hier aus? Das ist die Frage, die gestellt wird. Frau Monika Weber hat gesagt, das Volk warte auf einen Entscheid von uns. Wartet das Volk auf einen Entscheid von uns? Ich glaube, das Volk wartet auf den Zeitpunkt, wo es selbst einen Entscheid treffen kann. Diese Aussage ist wahrscheinlich realistischer. Wir hätten zwar gerne, wenn das Volk auf einen Entscheid von uns warten würde.

Ich bin der Auffassung, dass ein Referendum ergriffen werden sollte. Wenn irgendwo, dann hier. Wir alle haben nämlich einen Vater und eine Mutter; wir alle werden sterben, und wir alle haben entweder etwas zu erbén oder wir werden beerbt. Viele von uns heiraten und viele von uns haben Kinder. Alle diese Beziehungen regelt das neue Ehe- und Erbrecht. Und das wollen wir dem Volk vorerthalten? Ich glaube, dass ein Referendum zustandekommt. Mindestens werde ich mich darum bemühen. Der Entscheid darüber fällt Mitte Oktober; dann hoffe ich – Frau Grendelmeier –, dass wir uns wieder treffen. Ich hoffe auch sehr, dass dann die Wahrheit über dieses Ehrerecht von den Befürwortern so ungeschminkt gesagt wird wie heute von Frau Grendelmeier und von Frau Robert; dann werden wir ein leichtes Spiel haben. Ich hoffe, wir sehen uns bei «Philippi» wieder!

Le président: La parole est à Mme Blunschy pour une brève déclaration personnelle.

Frau Blunschy: Die Ausführungen von Herrn Blocher veranlassen mich, auch eine Erklärung abzugeben.

Wir haben den Verfassungsauftrag, die Gleichberechtigung von Mann und Frau zu verwirklichen. Was wir hier mit diesem Gesetz jetzt tun, geht genau in diese Richtung. Wir wollen die Gleichberechtigung von Mann und Frau auch in der Ehe verwirklichen. Der Grundgedanke dieses Ehrechts ist die Partnerschaft und die Stärkung der Einheit der Ehe. Es ist eine massvolle Weiterentwicklung des bisherigen Artikels 159. Dieser Grundgedanke der Partnerschaft ist bereits im geltenden Referendum enthalten. Ich bin davon überzeugt, dass wir ein Referendum nicht zu scheuen haben, und ich rechne damit, dass vor allem die Frauen, aber sicher auch die grosse Mehrzahl der Männer diesem revidierten Ehrerecht bei einer Abstimmung zustimmen wird. Wir haben im übrigen für das Gewerbe eine ganze Reihe von Konzessionen gemacht und sind ihm weitgehend entgegengekommen.

79.260**Petition des Schweizerischen Verbandes für Frauenrechte. Aufhebung des unselbständigen Wohnsitzes der Ehefrau****Pétition de l'Association suisse pour les droits de la femme. Abolition du domicile légal de la femme mariée**

Herr Weber-Arbon unterbreitet im Namen der Kommission den folgenden schriftlichen Bericht:

1. Der Schweizerische Verband für Frauenrechte reichte am 28. Mai 1979 eine Petition ein, worin er die eidgenössischen Räte aufforderte, Artikel 25 des Schweizerischen Zivilgesetzbuches in dem Sinne zu revidieren, dass der unselbständige Wohnsitz der Ehefrau aufgehoben wird.

Das Büro überwies die Petition zur Vorprüfung an die Kommissionen für die Behandlung des Gesetzentwurfes über die Änderung des ZGB (Art. 40 Abs. 1 Geschäftsreglement des Nationalrates, Art 38 Abs. 4 Geschäftsreglement des Ständerates).

2. National- und Ständerat haben bei der Beratung des Gesetzentwurfes die Revision von Artikel 25 ZGB beschlossen. Der neue Artikel 25 lautet:

«Als Wohnsitz des Kindes unter elterlicher Gewalt gilt der Wohnsitz der Eltern oder, wenn die Eltern keinen gemeinsamen Wohnsitz haben, der Wohnsitz des Elternteils, unter dessen Obhut das Kind steht; in den übrigen Fällen gilt sein Aufenthaltsort als Wohnsitz.

Bevormundete Personen haben ihren Wohnsitz am Sitz der Vormundschaftsbehörde.»

Mit der Annahme dieses Artikels kann die Ehefrau gleich wie eine ledige Frau oder ein verheirateter oder lediger Mann unter den Voraussetzungen von Artikel 23 ZGB ihren Wohnsitz begründen. Damit ist dem Anliegen des Schweizerischen Verbandes für Frauenrechte vollumfänglich Rechnung getragen.

Antrag der Kommission

Die Kommission beantragt, die Petition abzuschreiben.

Proposition de la commission

La commission propose de classer la pétition.

Abgeschrieben – Classé**84.037****Bürgerrecht. Änderung des Bundesgesetzes
Nationalité suisse. Modification de la loi**

Botschaft und Gesetzentwurf vom 18. April 1984 (BBI II, 211)
Message et projet de loi du 18 avril 1984 (FF II, 214)

Antrag der Kommission

Eintreten

Antrag Ruf-Bern

Rückweisung an den Bundesrat mit dem Auftrag, dem Parlament möglichst rasch eine umfassende Revision des Bürgerrechtsgesetzes (auf der Basis der Verfassungsänderung vom 4. Dezember 1983) zu unterbreiten, die auch eine Neuregelung des Bürgerrechts ausländischer Ehepartner enthält und eine Streichung von Artikel 3 des Bürgerrechtsge setzes (Bürgerrechtserwerb der Ausländerinnen durch Heirat) vorsieht.

Proposition de la commission

Entrer en matière

Proposition Ruf-Berne

Renvoi au Conseil fédéral en l'invitant à présenter dès que possible au Parlement un projet de révision complète de la loi sur la nationalité (au vu de la modification constitutionnelle du 4 décembre 1983) qui prévoit également une nouvelle réglementation de la nationalité des conjoints étrangers ainsi que l'abrogation de l'article 3 de la loi actuelle (acquisition par la femme étrangère de la nationalité suisse par mariage).

M. Zbinden, rapporteur: Depuis la révision du droit de filiation, entré en vigueur le 1^{er} janvier 1978, l'article 5 de la loi fédérale sur l'acquisition et la perte de la nationalité suisse, dite loi sur la nationalité, prévoit que les enfants d'une mère suisse et de son époux étranger acquièrent dès la naissance la nationalité suisse. Cependant, selon l'article 44, 3^e alinéa, de la constitution, la mère devait être d'origine suisse et les parents devaient être domiciliés en Suisse au moment de la naissance. Cette restriction pour les mères suisses a été ressentie comme une discrimination. Depuis 1979, donc depuis cinq ans, nous nous efforçons, sur le plan parlementaire, de supprimer cette inégalité de traitement entre les père et mère suisses.

D'un autre côté, l'article 54, 4^e alinéa, de la constitution et l'article 3 de la loi sur la nationalité fixent comme règle que la femme étrangère acquiert la nationalité suisse par son mariage avec un Suisse. Là aussi réside une inégalité de traitement: d'un côté en faveur du mari suisse qui transmet automatiquement sa nationalité à son épouse étrangère, mais d'un autre côté aussi en faveur de la femme étrangère qui acquiert sans autre la nationalité suisse par mariage avec un mari suisse.

Par la votation populaire du 14 juin 1981, l'article 4 de la constitution a été complété par le principe de l'égalité des droits entre l'homme et la femme. Ensuite, le 4 décembre 1983, le peuple et les cantons ont accepté une révision de la constitution dans ce sens que les restrictions de l'article 44, 3^e alinéa, pour la mère suisse, étaient supprimées et que l'article 54, 4^e alinéa, était abrogé, de sorte que la femme étrangère n'acquiert plus automatiquement la nationalité suisse par mariage.

Les bases constitutionnelles sont donc posées pour réaliser, d'une part, l'égalité de traitement du père et de la mère suisses dans le transfert de la nationalité suisse à leurs enfants et, d'autre part, l'égalité de traitement de l'homme et de la femme suisses dans le sens d'une suppression du transfert automatique de la nationalité suisse par mariage du mari suisse à son épouse étrangère. Le Conseil fédéral nous propose, dans une première étape, de nous limiter à la révision de la loi sur la nationalité seulement sur le premier point, c'est-à-dire sur l'acquisition de la nationalité suisse par les enfants d'un père ou d'une mère suisse. En effet, il y a quasi-unanimité sur ce dernier point. Nous sommes engagés à réaliser cette égalité de traitement du père et de la mère suisses mariés à un conjoint étranger.

Depuis la révision du droit de filiation de 1976, la situation juridique est particulièrement insatisfaisante sur ce point. Il y a des centaines de Suissesses à l'étranger qui attendent cette révision de la loi. Nous partageons l'avis du Conseil fédéral que cette révision doit être entamée sans tarder afin qu'elle puisse entrer en vigueur dans la mesure du possible le 1^{er} janvier 1985 déjà. Par contre, la révision de la loi sur la nationalité ou éventuellement d'autres lois concernant la suppression de l'acquisition de la nationalité suisse par mariage ne semble pas encore être mûre. Un certain nombre de problèmes ne sont pas encore résolus et le Conseil fédéral veut et doit encore procéder à une consultation des cantons.

C'est ainsi qu'avec le Conseil fédéral, nous vous proposons de réviser la loi quant à la nationalité suisse des enfants dans une première étape et de renvoyer la révision de la loi quant à la nationalité des conjoints dans une deuxième étape.

Vous pouvez en conclure que la commission vous invite à ne pas suivre la voie préconisée par M. Ruf qui veut une

révision complète de la loi sur les deux points déjà maintenant. Même si la commission n'a pas eu à se prononcer explicitement sur cette proposition, on peut affirmer qu'en entrant en matière sur le projet de révision partielle, elle s'est prononcée implicitement contre la proposition Ruf.

Permettez-moi de vous situer la systématique de la première étape de révision. Il faut distinguer à ce sujet trois chapitres. Le premier concerne l'acquisition de la nationalité suisse par les enfants de mère suisse, la seconde concerne la perte de la nationalité suisse par les enfants de parents suisses lorsque la naissance de l'enfant a lieu à l'étranger et le troisième contient les dispositions transitoires, d'une part, pour l'acquisition et, d'autre part, pour la perte de la nationalité suisse.

En ce qui concerne l'acquisition de la nationalité suisse par les enfants de mère suisse, l'égalité des droits entre père et mère suisses est réalisée. Tout comme le père suisse transmet automatiquement la nationalité suisse à tous ses enfants nés en Suisse ou à l'étranger, la mère suisse, même mariée à un étranger, habitant la Suisse ou à l'étranger, ayant acquis la nationalité suisse par filiation, par adoption ou par naturalisation, transmettra dorénavant la nationalité suisse à ses enfants, que ses enfants soient nés en Suisse ou à l'étranger.

Le projet du Conseil fédéral fait une exception pour la mère suisse qui a acquis la nationalité suisse par un premier mariage avec un Suisse, donc pour une femme qui est devenue veuve ou qui a divorcé et qui se remarie avec un étranger. Selon les propositions du Conseil fédéral, les enfants d'une telle mère, devenue Suisses par mariage, ne devraient pas acquérir automatiquement la nationalité suisse. La révision offre à ces enfants la possibilité d'être naturalisés selon une procédure facilitée mais à condition que la mère ou l'enfant ait des attaches avec la Suisse, c'est-à-dire que la mère ou l'enfant réside en Suisse pendant six ans au moins. Une telle demande de naturalisation facilitée devrait être déposée par la mère au plus tard trois ans après la naissance de l'enfant ou par l'enfant lui-même avant qu'il ait atteint 22 ans.

Vous constatez que la majorité de la commission, par la voie prépondérante de sa présidente ad hoc, Mme Blunschy, qui a eu l'amabilité de me remplacer pendant que j'étais hospitalisé, a décidé de ne pas suivre le Conseil fédéral sur ce point. En effet, elle a estimé qu'il ne fallait pas faire de distinction entre une mère qui a acquis la nationalité par filiation ou par naturalisation et la mère qui est devenue suisse par mariage. La majorité de la commission se refuse de réintroduire une deuxième catégorie de nationalité suisse pour les femmes. Si l'on suit la majorité de la commission, les articles 2 et 28 sont biffés et les articles 1^{er}, 4, 57, 8^e alinéa, et 58^{er} devront être modifiés. A ce sujet, il faut constater que par l'abrogation de l'article 54, 4^e alinéa, de la constitution, l'acquisition automatique de par la constitution de la nationalité suisse par mariage d'une femme étrangère a été supprimée en principe. Par contre, la loi d'application y relative, l'article 3 de la loi sur la nationalité, existe effectivement encore et ne sera abrogée que dans une deuxième étape. On peut donc légitimement se demander si l'on ne veut pas anticiper en supprimant la conséquence attachée à la nationalité suisse acquise de par mariage, c'est-à-dire en supprimant le transfert automatique de la nationalité suisse de cette mère à ses enfants. Vous savez que les avis divergent, c'est à vous d'en juger.

Quant à la perte de la nationalité suisse par un enfant né à l'étranger (art. 10, 1^{er} et 2^e al.), enfant qui est issu d'un ou de deux parents suisses, la révision tend à empêcher le plus possible la double nationalité, laquelle est favorisée par le nouveau droit accordé à la mère suisse de transférer automatiquement sa nationalité suisse à son enfant. Au terme de l'article 10 actuel, l'enfant de deuxième génération, c'est-à-dire l'enfant né à l'étranger d'un père suisse, lui aussi déjà né à l'étranger, perd la nationalité suisse à 22 ans révolus lorsqu'il a une double nationalité. Il peut actuellement éviter cette perte de nationalité si, jusqu'à l'âge de 22 ans, il a été annoncé à une autorité suisse à l'étranger, si lui-même s'est

annoncé ou s'il déclare par écrit vouloir garder la nationalité suisse. La présente révision prévoit la perte de la nationalité suisse par péréemption déjà pour la première génération de Suisses à l'étranger, donc un enfant né à l'étranger, pour autant que cette première génération n'a pas gardé des attaches avec la Suisse. Une telle attache est supposée et l'enfant reste Suisse lorsque, avant l'âge de 22 ans révolus, l'enfant a été annoncé à une autorité suisse, s'il s'est annoncé lui-même ou s'il a déclaré par écrit vouloir garder la nationalité suisse.

Au chapitre 3, le droit transitoire à l'article 57 dispose que les enfants, empêchés de devenir Suisses selon l'ancien droit à cause des restrictions touchant les mères suisses mariées à un étranger, peuvent encore demander pendant un délai transitoire de trois ans, le cas échéant jusqu'au 31 décembre 1987 et jusqu'à l'âge de 22 ans révolus (donc les enfants nés après le 1^{er} janvier 1963), de faire reconnaître leur citoyenneté suisse.

Le Conseil fédéral veut limiter ce droit aux enfants dont la mère est devenue Suisse par filiation, adoption ou naturalisation. Il propose par contre de renvoyer à la naturalisation facilitée les enfants d'une mère devenue Suisse par mariage et qui s'est remariée avec un étranger. C'est le même problème qu'à l'article 2. Là aussi, la majorité de la commission propose logiquement de ne pas faire de distinction entre une mère devenue Suisse par filiation, adoption ou naturalisation d'une part et celle devenue Suisse par mariage d'autre part. Dans les deux cas, une simple demande de reconnaissance doit suffire à l'enfant pour devenir suisse. La commission vous propose en plus de fixer la limite d'âge pour une telle demande non pas à 22 ans, mais à 30 ans. Ainsi les enfants nés après le 1^{er} janvier 1955 auraient la possibilité de faire une telle demande. Cette proposition a obtenu 8 voix, alors que la limite de 27 ans a obtenu 4 voix au sein de la commission. A mon avis, 27 ans constituent le minimum puisque les efforts et les promesses faites aux mères suisses mariées à un étranger durent maintenant depuis plus de cinq ans. Cette faveur, avec effet rétroactif, serait ainsi accordée aux enfants nés après le 1^{er} janvier 1958. Si un enfant ne fait pas usage de ce droit de demander la reconnaissance de sa citoyenneté dans le délai transitoire de trois ans, c'est-à-dire jusqu'à fin 1987, il pourra ensuite bénéficier de la naturalisation facilitée, s'il réside en Suisse et s'il fait la demande avant d'avoir atteint l'âge de 27 ou 30 ans respectivement.

Une autre disposition transitoire règle la perte de la nationalité suisse pour les enfants nés à l'étranger de parents dont l'un ou les deux sont suisses. Si de par la nouvelle disposition légale ils perdaient la nationalité suisse parce qu'ils ne s'étaient pas annoncés jusqu'à l'âge de 22 ans, la disposition transitoire leur accorde un délai supplémentaire de trois ans au-delà de l'âge de 22 ans, à compter de l'entrée en vigueur de la loi révisée, par exemple jusqu'à la fin 1987, pour s'annoncer à l'autorité suisse à l'étranger ou pour déclarer par écrit vouloir conserver la nationalité suisse.

Pour terminer, je vous propose d'entrer en matière et de voter ces propositions du Conseil fédéral, respectivement de la majorité de la commission, et de rejeter la proposition de renvoi de M. Ruf. En même temps, la commission vous propose de classer l'initiative parlementaire Christinat et les sept interventions parlementaires mentionnées dans le message.

Lüchinger, Berichterstatter: Nach dem heute geltenden Recht erwerben die Kinder einer mit einem Ausländer verheiratenen Schweizerin nur dann automatisch das Schweizer Bürgerrecht, wenn die Eltern zur Zeit der Geburt des Kindes in der Schweiz ihren Wohnsitz haben und wenn zudem die schweizerische Mutter von Abstammung Schweizerin ist. Diese Einschränkung ist von unseren Auslandschweizerinnen seit langem als eine Ungerechtigkeit empfunden worden. Schweizerinnen, die mit einem Ausländer verheiratet sind und im Ausland wohnen, setzen sich schon seit vielen Jahren dafür ein, dass diese Ungerechtigkeit

beobeten wird und dass ihre Kinder mit der Geburt automatisch das Schweizer Bürgerrecht erwerben.

Seit 1972 sind in der Bundesversammlung zahlreiche Vorschläge eingebracht worden, um diesen Auslandschweizerinnen Gerechtigkeit widerfahren zu lassen. Diejenigen unter uns, die schon in der letzten Legislaturperiode diesem Rat angehört haben, erinnern sich, wie wir um die Besserstellung der Kinder von Schweizerinnen, die mit einem Ausländer verheiratet sind, gerungen haben. Die Mehrheit unseres Rates und des Ständerates war der Meinung, dass zuerst eine Anpassung der Bundesverfassung zu erfolgen habe. Diese Verfassungsänderung ist dann über die Bühne gegangen und vom Schweizervolk am 4. Dezember 1983 gutgeheissen worden.

Der neue Artikel 44 der Bundesverfassung soll es auch gleichzeitig erlauben, die Bürgerrechtsfolge bei Heirat eines Ausländer mit einer Schweizerin oder einer Ausländerin mit einem Schweizer nach dem Prinzip der Gleichberechtigung zu regeln. Es ist geplant – wir kennen das bereits –, dass in beiden Fällen die Heirat dem ausländischen Staatsangehörigen, sei er nun Frau oder Mann, nicht mehr automatisch das Schweizer Bürgerrecht verschaffen soll. Der Ausländer soll statt dessen auf den Weg einer erleichterten Einbürgerung verwiesen werden. Beide Zielsetzungen der Verfassungsrevision vom 4. Dezember 1973 können aber notwendigerweise erst durch eine Revision unseres Bürgerrechtsgesetzes erreicht werden. Eine direkte Anwendung der geänderten Verfassung ist nicht möglich. Der Bundesrat hat nun beschlossen, in zwei Schritten vorzugehen:

Zuerst soll mit der heutigen Vorlage die automatische Einbürgerung der Kinder der im Ausland mit einem Ausländer verheirateten Schweizerin eingeführt werden.

Diese Schweizerin wird künftig hinsichtlich des Bürgerrechts ihrer Kinder einem schweizerischen Vater gleichgestellt. Später wird in einer gesonderten Vorlage die heikle Bürgerrechtsfolge der Verheiratung zwischen einem Ausländer und einer Schweizerin oder einer Ausländerin und einem Schweizer neu geregelt werden.

Unserem Rat liegt ein Antrag von Kollege Ruf vor, die heutige Vorlage an den Bundesrat zurückzuweisen und sie später gemeinsam mit der Neuregelung der Bürgerrechtsfolge der Heirat zu behandeln. Tausende von Auslandschweizerinnen und ihre Kinder warten seit vielen Jahren auf die Vorlage, die wir heute behandeln. Viele von uns haben in den letzten Jahren Briefe von solchen Auslandschweizerinnen erhalten, und wir haben Einblick nehmen können in eine ganze Reihe von Einzelschicksalen. Es gehört zur schweizerischen Auffassung eines bürgernahen und menschlichen Staates, dass wir die Erwartungen dieser Auslandschweizerinnen nicht enttäuschen. Aus diesem Grunde hat die einstimmige Kommission beschlossen, auf diese Vorlage einzutreten.

Im Detail ist die Vorlage unproblematisch. Die wenigen Meinungsverschiedenheiten, die sich in der Kommission zu Detailfragen ergeben haben, sind nach meiner Meinung von untergeordneter Bedeutung. Ich werde dazu in der Detailberatung Stellung nehmen.

Auf eine einzige in der Kommission unbestrittene Detailbestimmung möchte ich aber heute schon hinweisen. Es sind allerdings im Rat dazu jetzt noch Zusatzanträge gestellt worden: Wir wollen Schweizer Bürgerrechte von im Ausland lebenden Personen begrenzen, wenn diese Personen überhaupt keine Beziehungen mehr zu unserem Land haben. Nach dem vorgeschlagenen Artikel 10 Absatz 1 des neuen Bürgerrechtsgesetzes verwirkt ein unter die Revisionsvorlage fallendes, im Ausland geborenes Kind eines Schweizer Bürgers sein Schweizer Bürgerrecht, wenn es nicht bis zum vollendeten 22. Altersjahr einer schweizerischen Behörde im Ausland oder im Inland gemeldet worden ist oder wenn es nicht bis zu diesem Altersjahr selber schriftlich erklärt hat, das Schweizer Bürgerrecht beibehalten zu wollen. Wir könnten diese Verwirkung schon im bisherigen Recht, aber sie traf nach dem bisherigen Recht erst die zweite Generation im Ausland geborener Schweizer Bürger. Nach dem neuen Gesetz trifft die Verwirkung schon die erste im Ausland

geborene Generation von Schweizer Bürgern. Die Forderung nach einer aktiven Verbindung des im Ausland lebenden Schweizer Bürgers zu unserem Lande wird daher mit der neuen Vorlage verschärft. Damit kommen wir bereits Bedenken entgegen, die zu diesem Punkte in der Öffentlichkeit geäussert wurden. Das ist ein Grund mehr, warum ich Ihnen beantrage, im Sinne der einstimmigen Kommission auf diese Vorlage einzutreten und die parlamentarischen Vorstösse gemäss dem Antrag des Bundesrates abzuschreiben.

Ruf-Bern: Im Namen unserer Fraktion beantrage ich Ihnen, die uns vorgeschlagene Änderung des Bürgerrechtsgesetzes an den Bundesrat zurückzuweisen mit dem Auftrag, dem Parlament möglichst rasch eine umfassende Revision zu unterbreiten, die dem politischen Willen, wie er in der eidgenössischen Volksabstimmung vom 4. Dezember 1983 zum Ausdruck gekommen ist, vollumfänglich Nachachtung verschafft. Durch die Streichung von Artikel 54 Absatz 4 und die Neuformulierung von Artikel 44 der Bundesverfassung wurden in der erwähnten Volksabstimmung die Voraussetzungen dafür geschaffen, dass das Bürgerrecht innerhalb national gemischter Ehen sowie jenes von Kindern schweizerischer Mütter und ausländischer Väter im Ausland, gemäss dem Grundsatz der Gleichberechtigung von Mann und Frau, neu geregelt werden kann.

Im Verlaufe des Abstimmungskampfes wurde von befürwortender Seite vor allem mit dem Argument für die Vorlage geworben, es müsse verhindert werden, dass Ausländerinnen durch Heirat mit einem Schweizer automatisch das Schweizer Bürgerrecht erlangen können. Im Bundesbüchlein stand diese zweifellos richtige Begründung an erster Stelle, vor der Frage der Bürgerrechtsregelung bei Kindern. Ich zitiere aus dem damaligen Bundesbüchlein: «Heiratet ein Schweizer eine Ausländerin, so erhält die Ehefrau sofort und automatisch das Bürgerrecht. Heiratet dagegen eine Schweizerin einen Ausländer, so kann der Ehemann das Schweizer Bürgerrecht erst nach Jahren und nur im ordentlichen Einbürgerungsverfahren erwerben, genau wie die anderen Ausländer.

Es gibt keinen Grund, diese unterschiedliche Behandlung von Mann und Frau beizubehalten. Dies um so mehr, als die geltende Ordnung zu Missbräuchen führt. Es kommt vor, dass Ausländerinnen Schweizer lediglich heiraten, um das Schweizer Bürgerrecht zu erwerben. Daher sollen die ausländischen Frauen von Schweizern künftig nicht mehr automatisch Schweizerinnen werden.»

Die Botschaft des Bundesrates zu den genannten Verfassungsänderungen hatte es ebenfalls als vordringlich erachtet, den missbräuchlichen Eheschliessungen endlich Einhalt zu gebieten. Die Annahme der Vorlage I erfolgte somit zweifellos vor allem deshalb, weil sich die Mehrheit des Schweizervolkes dadurch ein rasches Ende der übeln missbräuchlichen Heiraten erhoffte.

Nun will der Bundesrat jedoch etappenweise vorgehen, indem er den Bürgerrechtserwerb durch Heirat erst 1986 vor die Räte bringen will. Dieses Vorgehen bedeutet aus demokratischer Sicht eine unverantwortliche Strapazierung der Geduld unseres Volkes und einen Affront sondergleichen gegenüber dem klaren Willen des Souveräns. Sie alle haben mit Sicherheit verschiedentlich von den offensichtlichen Zweckheiraten gehört, die beispielsweise von Ausweisungen bedrohte Go-go-Girls – teilweise sogar gegen Bezahlung – eingehen, um sich ihren Aufenthalt erschleichen zu können. Fast wöchentlich erscheinen in gewissen Zeitungen fragwürdige sogenannte Ehevermittlungsinserate, die dafür empfänglichen Schweizern auf angeblichen Ferienreisen – oder besser gesagt Frauenkaufreisen – eine Philippin oder Thailänderin unterjubeln wollen, gegen saftige Bezahlung notabene. Auf diese Art floriert nicht bloss ein neuzeitlicher Sklavenhandel, sondern wird ein eigentlicher Ausverkauf unseres Bürgerrechts betrieben. Es muss ganz einfach als skandalös bezeichnet werden, wenn das Schweizer Bürgerrecht auf Personen übertragen wird, die zu unserem Lande weniger Beziehungen pflegen als manche Touri-

sten. Dasselbe gilt natürlich auch für die meisten Heiraten zwischen Schweizern und Ausländerinnen im Ausland selbst.

In seiner Botschaft zu der heute diskutierten Vorlage schreibt der Bundesrat im Zusammenhang mit dem Verlust des Bürgerrechts durch Auslandschweizer unter anderem richtigerweise: «Bürgerrecht bedeutet innere und äussere Bindung an den Heimatstaat. Fehlt die innere Bindung..., so ist das Schweizer Bürgerrecht nur noch äusserer Schein; es trotzdem fortbestehen zu lassen, widerspricht einer vernünftigen Ordnung.» Dasselbe muss sinngemäss auch und vor allem beim Erwerb der Schweizer Staatsbürgerschaft gelten.

In den vergangenen Jahren ist die Zahl der Heiraten von Schweizern mit Ausländerinnen beträchtlich angestiegen, nämlich von 3236 im Jahre 1978 auf 4360 im Jahre 1982, während die Eheschliessungen von Schweizerinnen mit Ausländern im Verhältnis wesentlich weniger stark zunommen haben. Auffallend ist insbesondere, dass gerade die Zahl der Heiraten mit Frauen aus jenen exotischen Ländern, in welche die erwähnten organisierten Verkuppelungsreisen durchgeführt werden, proportional am stärksten angewachsen ist. Die Rechtslage in diesem Bereich ist also mindestens genau so stossend wie jene beim Bürgerrecht der Kinder. Eine umgehende Beseitigung der Missstände ist unerlässlich; dies um so mehr, als es in der Praxis äusserst schwierig ist, missbräuchliche Ehen als nichtig erklären zu lassen. Jährlich gelingt dies den verschaukelten Ehegatten nur in ganz wenigen Fällen.

Es ist nun, scheint mir, unsere demokratische Pflicht, als Volksvertretung dem Willen des Souveräns möglichst rasch auf gesetzlicher Stufe vollumfänglich – und nicht nur in einem einzelnen Teilbereich – Nachachtung zu verschaffen. Die Behauptung des Bundesrates, eine Revision des Bürgerrechts der Ehegatten benötige noch wesentlich mehr Zeit, vermag keinesfalls zu überzeugen. Um den vorhandenen Missbräuchen Einhalt zu gebieten, hätte vorerst einmal eine Streichung von Artikel 3 des Bürgerrechtsgesetzes, der den Bürgerrechtserwerb durch Heirat regelt, vorgelegt werden müssen, bevor später allenfalls die Modalitäten einer erleichterten Einbürgerung ausländischer Ehegatten zur Diskussion stehen wird. Verwaltungintern wurden konkrete Vorschläge hierfür schon vor längerer Zeit ausgearbeitet. Im Rahmen des Vernehmlassungsverfahrens zur beschlossenen Verfassungsänderung nahmen Kantone und Parteien bereits detailliert zu allen Einzelheiten Stellung. Der Verdacht liegt somit nahe, dass mittels eines neuen Vernehmlassungsverfahrens bewusst Zeit verstreichen soll, um die Lösung des Problems zu verschleppen. Nachdem eine Motion unserer Fraktion vom vergangenen März (mit ähnlicher Stossrichtung wie jene des Rückweisungsantrages) aus bekannten Gründen, nämlich wegen der Überlastung des Parlamentes, nicht behandelt worden ist, verbleibt uns nur die Rückweisung der Vorlage, um den Bundesrat zu einem rascheren Handeln zu bewegen. Innerhalb kürzester Zeit könnte er uns eine umfassende Vorlage unterbreiten. Sollte der Rat keine Rückweisung beschliessen, schlagen wir in unserem Eventualantrag zu Artikel 3 eine zeitlich befristete Lösung vor, damit die stossenden Zweckheiraten kurzfristig unterbunden werden können.

Eine Verschiebung dieser dringend notwendigen Gesetzesrevision zur Verhinderung des missbräuchlichen Erwerbes der Schweizer Bürgerschaft durch Heirat würde den Graben zwischen Volk und Parlament mit Sicherheit verbreitern und wäre ein klassisches Beispiel dafür, wie das Volk zum Narren gehalten werden kann, nach dem Motto: «Die in Bern machen ja doch, was sie wollen.»

Ich bitte Sie aus den dargelegten Gründen um Zustimmung zu unserem Rückweisungsantrag. In der Detailberatung wird sich unsere Fraktion bei jenen Artikeln, zu denen sie nicht selbst Anträge gestellt hat, für die Vorschläge der Kommissionsminderheit aussprechen.

Frau Mascarin: Die Fraktion der POCH/PSA/PdA begrüsst grundsätzlich die vorgeschlagene Neuregelung. Wir finden

es richtig, dass dieser Teil der Bürgerrechtsrevision als Teilrevision vorgezogen wird, damit die zahlreichen Schweizerinnen, die mit Ausländern verheiratet sind, endlich ihr Bürgerrecht an die Kinder weitergeben können, so wie es auch die Schweizer Männer tun können.

Wir sehen im Rückweisungsantrag der NA-Fraktion lediglich ein Verzögerungsmanöver. Abgesehen davon unterscheiden sich unsere Vorstellungen, wie die Nationalitätsfrage in gemischt-nationalen Ehen zu lösen wäre, grundsätzlich von den Vorstellungen der NA-Fraktion. Bei der Beurteilung der heutigen Vorlage sind wir von zwei Kriterien ausgegangen:

1. Die Weitergabe des Schweizer Bürgerrechts an die Kinder soll durch den Mann und die Frau genau gleich geschehen können.

2. Jedes Schweizer Bürgerrecht ist gleichviel wert. Es geht nicht an, zu unterscheiden zwischen Schweizer Bürgerrechten, die durch Abstammung, durch Adoption, durch Einheirat usw. erworben worden sind. Schweizer Bürgerrecht ist gleich Schweizer Bürgerrecht und soll in der Weitergabe an die Kinder gleich gehandhabt werden.

Wir unterstützen deshalb die Mehrheitsanträge der Kommission, die diesen beiden Kriterien weitgehend genügen. Die Streichung der Vorbehalte von Artikel 2 bezüglich der Weitergabe des Schweizer Bürgerrechts an Kinder aus zweiter Ehe scheint uns richtig. Ein einmal erworbene Bürgerrecht soll nicht im Nachhinein seinen Wert wieder verlieren oder eingeschränkt werden. Hinzu kommen noch zwei andere Punkte, die die Streichung in Artikel 2, so wie sie die Mehrheit der Kommission vorgenommen hat, rechtfertigen. Erstens einmal wird die Revision der Bürgerrechtsregelung bei der Heirat davon ausgehen müssen, dass Mann und Frau gleich behandelt werden. Es ist ja nicht ein Privileg der Ausländerin, dass sie durch Heirat ein Schweizer Bürgerrecht bekommt, sondern es ist das Privileg des Schweizer Mannes, dass er sein Bürgerrecht weitergeben kann, ganz im Gegensatz zur Schweizer Frau, die es eben nicht weitergeben kann. Ich habe schon 1982 in der Diskussion um die Bürgerrechtsfrage auf diesen Punkt hingewiesen, und ich meine, dass dieses Privileg des Mannes auf die Frau ausgeweitet oder für beide eingeschränkt werden soll. Es gibt unserer Meinung nach keinen Grund, eine Karentfrist zur Verleihung des Schweizer Bürgerrechts an den ausländischen Ehegatten einzuführen. Auf jeden Fall erscheinen die anvisierten vier Jahre unakzeptabel lang für die Weitergabe eines Bürgerrechtes an einen angeheirateten Partner. Das werden wir diskutieren, wenn die entsprechende Vorlage wirklich zur Diskussion steht.

Der zweite Grund für die Streichung von Artikel 2 ist der, dass bereits in der ersten Ausländergeneration das Schweizer Bürgerrecht verloren gehen soll, wenn nicht in irgendeiner Form Kontakte mit der Schweiz aufgenommen oder weiter gepflegt werden. Es braucht also nicht noch zusätzliche Vorbehalte.

Im Übergangsrecht wären wir grundsätzlich dafür, dass keine Altersbegrenzung eingeführt wird. Es kann nicht begründet werden, weshalb nur 22jährige oder bis 28jährige oder bis 30jährige von dem neuen Recht Gebrauch machen können. Wir meinen, es sollten grundsätzlich alle davon Betroffenen Gebrauch machen können, wobei selbstverständlich ist, dass das nur für lebende Personen gilt und nicht noch rückwirkend Verstorbene von diesem Recht Gebrauch machen können.

Falls aber in der Abstimmung ein Übergangsrecht ohne Altersbegrenzung abgelehnt wird, sind wir wie die Mehrheit der Kommission für die Festsetzung von 30 Jahren als Höchstgrenze, innert der von dieser neuen Bürgerrechtsregelung profitiert werden kann.

M. Jeanneret: Le Parti libéral suisse avait soutenu, en décembre 1983, dans sa majorité, les deux projets qui étaient soumis au vote du peuple et des cantons.

Nous sommes de ceux qui ont regretté que n'ait pas été franchi le pas proposé en ce qui concerne une meilleure

intégration des jeunes étrangers nés et élevés en Suisse, mais nous avons pris acte de cette méfiance populaire dans le climat actuel.

Nous avons, par contre, enregistré avec satisfaction l'acceptation du texte constitutionnel qui nous vaut maintenant de devoir passer aux modifications des textes législatifs. A cet égard, le groupe libéral partage la conception que le Conseil fédéral a fait sienne dans son message du 18 avril 1984. Il approuve notamment la marche à suivre consistant à renvoyer à plus tard la révision du droit de nationalité des conjoints qui demande encore – et nous insistons sur ce point – vu la complexité de la matière, des travaux préparatoires et surtout des consultations – nous pensons notamment aux cantons.

Ainsi, avec le gouvernement, nous sommes d'avis qu'il convient de régler de suite le minimum et l'urgent dans le domaine de la nationalité des enfants. L'acquisition de la nationalité suisse par filiation est le point le plus chaud et la sécurité juridique appelle en l'espèce un premier train modeste de mesures. Nous considérons également que c'est, sur le terrain de la naturalisation facilitée, que l'on doit traiter la question de l'enfant dont la mère était étrangère de naissance et n'a acquis la nationalité suisse que par un premier mariage.

Cela nous amène à ne pas suivre la majorité de la commission dans le cadre des articles 1 et 2, mais la minorité qui propose d'en rester à l'esprit des propositions du Conseil fédéral et nous avons entendu avec intérêt le président nous rappeler d'ailleurs que ce n'est qu'à une voix de majorité que le vote s'est fait. Nous estimons que, dans toute la systématique du projet, la solution du Conseil fédéral, soutenue par la minorité, est meilleure.

En ce qui concerne les délais, traités dans les articles 57 et 58, nous considérons que les différences ne sont pas fondamentales. Il s'agit là d'une question d'appréciation mais, comme le président de la commission, les membres du groupe libéral se détermineraient plutôt pour le délai maximum de trente ans qui se trouve dans le texte de la majorité. Nous estimons que, là, il convient de laisser des délais suffisants.

Enfin, la révision de l'article 10 n'a pas suscité d'amendement au sein de la commission. Il nous paraît heureux d'insister sur le risque de voir augmenter le nombre des doubles nationaux – les rapporteurs ont relevé ce point tout à l'heure. Il est juste de dire que la nationalité suisse ne doit être maintenue que si les parents ou l'enfant conservent des liens effectifs avec notre pays – et nous insistons aussi sur ce point – sinon cela devient une pure fiction formelle.

Judicieuse nous paraît également la disposition prévoyant, dans un tel cas, un acte précis, une volonté des parents ou des enfants, et en l'occurrence l'article 10 nous semble acceptable.

Néanmoins, Monsieur le Conseiller fédéral, nous nous permettons d'insister sur ce point, pour vous et pour votre successeur: les nouveaux textes légaux ne seront convaincants que si les Suisses de l'étranger sont parfaitement informés de leurs droits et de leurs obligations. Nous demandons donc au Conseil fédéral, à l'administration, de tout faire pour que les autorités consulaires procèdent en la matière à une large, à une vaste, à une complète information. En effet, il y a certaines craintes au sujet de l'application de l'article 10 dans le domaine des doubles nationaux et il convient de les dissiper.

Pour terminer, nous dirons que nous sommes pour le rejet, comme les rapporteurs, de la proposition Ruf de renvoi au Conseil fédéral, comme, en ce qui concerne la proposition subsidiaire dont nous venons d'entendre la lecture. Nous sommes d'accord de classer l'initiative de Mme Christinat. Nous nous prononcerons éventuellement, en cours de débat, sur d'autres propositions de détail. Toutefois, dans l'ensemble, nous suivons les rapporteurs et le Conseil fédéral.

Müller-Aargau: Die LdU/EVP-Fraktion empfiehlt Ihnen, auf die Vorlage einzutreten und die gesetzliche Revision im

Bereiche Bürgerrecht so rasch wie möglich durchzuführen. Ich schäme mich, dass es der Nationalrat war, der mit der Verschiebung noch einmal eine Verzögerung bewirkt hat. Das Schweizer Volk hat uns im Dezember 1983 in einer eindrücklichen und differenzierten Weise in der Abstimmung den Auftrag gegeben, diese Revisionen so rasch wie möglich durchzuführen. Im Gegensatz zu anderen Verfassungsabstimmungen, bei denen sich die Stimmbürger immer wieder beklagen, nicht zu wissen, was schliesslich in den dazugehörigen Gesetzen stehen wird, wurde im Vorfeld der Abstimmung bezüglich Bürgerrecht immer wieder klar gesagt, wohin die Reise geht. Wir haben in Referaten und Zeitungsartikeln immer wieder auf das vordringlichste Problem hingewiesen: die Kinder der Schweizer Mutter, die mit einem Ausländer verheiratet ist, den Kindern eines Schweizer Vaters im gleichen Fall gleichzustellen.

Die Zustimmung des Stimmbürgers vom letzten Dezember ist Verpflichtung und Auftrag. Und diese Zustimmung, Herr Ruf, bedeutet auch eine Prioritätenordnung. Es gibt noch andere dringende Fragen im Zusammenhang mit dem Bürgerrecht und der Gleichstellung von Mann und Frau, vor allem das Problem der Vermittlung des Bürgerrechts durch Heirat. Wir aber haben mit Absicht das Problem der Kinder von Schweizer Müttern in den Vordergrund gestellt, auch im Abstimmungskampf. Wir fühlen uns nun an das Vorziehen dieses Teils der Bürgerrechtsrevision gebunden. Zuerst kommen die Abbaumassnahmen bei den Diskriminierungen und dann erst die Liquidierung der noch bestehenden Privilegien bezüglich Bürgerrechtsvermittlung. Zuallererst lehnen wir den Rückweisungsantrag als Manöver ab. Die Nationale Aktion hat vor der Dezember-Abstimmung unverständlichlicherweise auch für diesen Teil der Vorlage die Nein-Parole herausgegeben mit einer ähnlichen Begründung, wie sie jetzt vom Antragsteller vorgebracht wird, obwohl alles so tatsächlich im «Bundesbüchlein» steht, wie heute grossspurig zitiert wird. Liegt nicht hinter diesem Antrag der Wunsch und Wille verborgen, die ganze Revision zu verzögern und damit Hunderten von jungen Menschen, die von ihren Müttern als Schweizer erzogen worden sind und wirklich wünschen, Schweizer zu werden, die Einbürgerung zu erschweren?

Der nächste Teil der Revision der Bürgerrechtsgesetzgebung, gleichsam das zweite Paket, der Problemkreis der Weitergabe des Bürgerrechts durch Heirat, wird ja in Kürze in die Kommissionsberatung kommen. Wenn der Antragsteller es nicht so gemeint hat, soll er so freundlich sein und gleichzeitig das Alter der Antragsteller von 28 auf 30 bzw. von 30 auf 32 heraufzusetzen, um die zwei Jahre Verzögerung zu kompensieren, die er sonst auf dem Gewissen hat. Zum Detail: Ich kann mich dabei kurz und bündig äussern. Die LdU/EVP-Fraktion findet die bundesrätlichen Bestimmungen, die zum Teil ja nur eine Art Übergangsbestimmungen sind, etwas kleinlich und übervorsichtig. Wir werden ganz einfach immer für die grosszügigere Lösung sein. Wenn wir es mit der Gleichstellung von Mann und Frau wirklich ernst meinen, so ist es unsere Pflicht, aufgelaufenes Unrecht – Herr Ruf: aufgelaufenes Unrecht! –, auch wenn es von einem überzeitigen Gesetz geschützt und gestützt worden ist, im Nachhinein möglichst weitgehend zu korrigieren. Es steht uns nicht zu, hier zugeknöpft zu sein, sonst stellen wir das als höchsten Fortschritt hin, was im Grunde genommen grösste Selbstverständlichkeit ist.

Angesichts der Klagen und Briefe, die mir in den letzten Jahren zugekommen sind, andererseits wegen der für mich zwingend erscheinenden Verfassungsrevision, fühle ich mich doppelt verpflichtet, nun für Tempo beim Revisionspaket I einzutreten.

Noch etwas Persönliches: Ich sage dies auch aus Verpflichtung und Dank gegenüber Frau Christinat, die seit 1979 auf diesen Augenblick gewartet hat und sich immer mit grossem Engagement für möglichst rasche Lösung dieses Problems eingesetzt hat. Auf dem Wege habe ich ihr nicht immer folgen können, aber bezüglich Ziel bin ich voll solidarisch.

Ich bitte Sie im Namen der LdU/EVP-Fraktion, auf die Vorlage einzutreten und überall die grosszügigste Lösung zu wählen. Wir wünschen, dass das versprochene Inkrafttreten der neuen Regelung auf Anfang 1985 festgelegt werden kann. Damit empfehle ich Ihnen auch alle Anträge und Eventualanträge von seiten der NA zur Ablehnung.

Frau Blunschy: Die CVP-Fraktion befürwortet Eintreten auf die Vorlage und stimmt den Beschlüssen der Kommissionsmehrheit zu. Die Abstimmung vom Dezember 1983 hat den Weg frei gemacht für die Gleichberechtigung von Mann und Frau in Fragen des Bürgerrechtserwerbs. In einem ersten Schritt soll nun das überaus dringliche Problem der Kinder schweizerischer Mütter, die einen Ausländer geheiratet haben, geregelt werden. Diese Mütter sind in zweifacher Hinsicht diskriminiert: einerseits im Vergleich zu schweizerischen Vätern, die Ausländerinnen geheiratet haben. Deren Kinder erhalten ohne jede Einschränkung das Schweizer Bürgerrecht des Vaters durch Abstammung. Andererseits ist es seit dem neuen Kindesrecht als ungerecht empfunden worden, dass schweizerische Mütter unterschiedlich behandelt werden. Wegen der verfassungsrechtlichen Schranken sind für die Übertragung des Bürgerrechts auf das Kind dieser national gemischten Ehen damals zwei Bedingungen aufgestellt worden: Die Mutter muss von Abstammung Schweizerin sein, und der Wohnsitz zur Zeit der Geburt muss in der Schweiz liegen. Diese beiden Schranken, die ja vor allem die Auslandschweizerinnen sehr benachteiligt haben, sollen nun fallen, jedenfalls gemäss dem Grundsatz von Artikel 1 Absatz 1 Buchstabe a des Bürgerrechtsgesetzes. Doch leider wird in der Vorlage des Bundesrates dieser schöne Grundsatz sogleich durch eine gewichtige Ausnahme durchlöchert. Durch die Hintertüre soll der bisherige, als stossend empfundene Vorbehalt, wonach die Mutter von Abstammung Schweizerin sein müsse, zum Teil wieder eingeführt. Wenn die Mutter durch eine frühere Heirat das Schweizer Bürgerrecht erworben hat, soll sie bei einer Heirat mit einem Ausländer ihr eigenes Bürgerrecht zwar behalten, nicht aber auf ihr Kind übertragen dürfen.

Die Kommissionsmehrheit schlägt zu Recht die Streichung dieser Ausnahmebestimmung vor. Es gibt nur eine Art von Schweizer Bürgerrecht. Der Gedanke, dass es beim Schweizer Bürgerrecht Qualitätsstufen gebe, je nachdem, ob dieses Bürgerrecht durch leibliche Abstammung, Adoption, Einbürgerung oder Heirat erworben wurde, ist dem schweizerischen Rechtsempfinden fremd. Entweder ist man Schweizer Bürger oder man ist es nicht. Es gibt keine Zwischenstufen und schon gar nicht Schweizer Bürgerrechte minderer Qualität.

Würde man dieser Diskriminierung einer Schweizerin, die durch Heirat das Bürgerrecht erworben hat, zustimmen, dann würde das Konkubinat gegenüber der Ehe bevorzugt. Lebt diese Schweizerin mit einem Ausländer ohne Trauschein zusammen, dann wird das Kind aus dieser Verbindung von Geburt an das Schweizer Bürgerrecht erhalten. Heiratet sie vor der Geburt des Kindes einen Ausländer, geht diese Mutter des Rechts verlustig, das Schweizer Bürgerrecht auf ihr Kind zu übertragen. Wir haben bei unserer Gesetzgebungsarbeit darauf zu achten, dass wir die Ehe nicht ständig schlechter stellen als das Konkubinat.

Mit dieser Ausnahmeregelung würde man ferner bewirken, dass in derselben Familie Kinder der gleichen schweizerischen Mutter verschiedene Bürgerrechte hätten, was nach Möglichkeit vermieden werden sollte. Bei Wohnsitz im Ausland wird die Korrektur über die Verschärfung der Bestimmungen über den Verlust des Bürgerrechts gemäss Artikel 10 erreicht.

Wir sind durchaus einverstanden, dass die zweite Revision des Bürgerrechtsgesetzes, die den automatischen Bürgerrechtserwerb durch Heirat abschafft, möglichst bald durchgeführt wird. Insofern ist die Zielsetzung des Antrages Ruf richtig. Nicht richtig ist aber, dass deswegen die heute zur Diskussion stehende Vorlage mit einem Rückweisungsantrag hinausgeschoben werden soll. Das Problem des Bürgerrechtserwerbs von Kindern schweizerischer Mütter ist

überreif und dringlich. Der Rückweisungsantrag Ruf ist daher abzulehnen.

Zu bedenken ist auch, dass die zweite Revision nicht nur den automatischen Bürgerrechtserwerb durch Heirat abschaffen, sondern gleichzeitig die Möglichkeit der erleichterten Einbürgerung des ausländischen Ehepartners, also auch des ausländischen Ehemannes einer Schweizerin, bringen soll. Ich bezweifle, ob hier die Vertreter der Nationalen Aktion mit Begeisterung zustimmen werden. Es geht aber auch nicht, wie der Eventualantrag Ruf es vorschlägt, Artikel 3 kurzerhand zu streichen. Das Problem ist nicht so einfach. Denken wir an das Problem der Staatenlosigkeit, das durch eine blosse Streichung von Artikel 3 geschaffen würde. Diese Frage muss seriöser abgeklärt werden. Für den zweiten Teil der Revision ist somit mit einigen Schwierigkeiten zu rechnen, während das Grundanliegen der heutigen Revision unbestritten ist. Der Bundesrat hat diesen ersten, unbestrittenen Teil der Revision richtigerweise rasch vorgelegt, und er wird uns den zweiten Teil zweifellos ebenfalls in kürzester Zeit unterbreiten.

Wenn die zweite Revision verwirklicht ist, dann erübrigts sich der Vorbehalt von Artikel 2 ohnehin. In der kurzen Zwischenzeit müssen wir nun eben die Folgen der langjährigen Bevorzugung des schweizerischen Ehemannes, der sein Bürgerrecht auf seine Frau übertragen kann, auf uns nehmen. Vor allem stossend wirkt sich die Ausnahmeregelung des Bundesrates dann aus, wenn die durch eine erste Heirat Schweizerin gewordene Frau ihren Wohnsitz in der Schweiz hat und schon längst die Voraussetzungen für eine Einbürgerung erfüllt hätte, sich aber nicht einbürgern konnte, weil sie ja das Bürgerrecht durch Heirat schon hat. Die Möglichkeit der erleichterten Einbürgerung für ihr Kind ist ein schlechter Trost, weil damit Umtriebe und vor allem auch Wartezeiten verbunden sind. Mit der Streichung von Artikel 2 wird die ganze Vorlage leichter und verständlicher. Bei der kommenden zweiten Revision brauchen wir dann diesen Punkt nicht mehr zu erörtern.

Die CVP-Fraktion befürwortet ebenfalls die grosszügigere Regelung der Kommissionsmehrheit bei den Übergangsbestimmungen. Das Problem des Bürgerrechtserwerbs der Kinder schieben wir nun seit Jahren vor uns her. Seit der Revision des Kindesrechts, 1978, haben wir die parlamentarischen Initiativen Weber-Altdorf und Christinat, und immer wieder wurde die Lösung hinausgeschoben. Es ist daher richtig, dass das Höchstalter der Kinder, die gemäss Übergangsregelung das Bürgerrecht noch beantragen können, nicht bei 22 Jahren, sondern bei 30 Jahren angesetzt wird, weil ja mit jedem Jahr Verzögerung wieder ein Jahrgang Kinder bei der Übergangsregelung herausfallen wird.

Im übrigen sind wir einverstanden, dass bei Wohnsitz im Ausland der Verlust des Bürgerrechts gemäss Antrag des Bundesrates strenger geregelt wird.

Die CVP-Fraktion befürwortet Eintreten auf die Vorlage und lehnt den Rückweisungsantrag Ruf ab. Sie wird in der Detailberatung den Mehrheitsanträgen der Kommission zustimmen. Schweizerische Mütter und ihre Kinder verdienen es, in Zukunft ebenso grosszügig behandelt zu werden wie die schweizerischen Väter und deren Kinder.

M. Giudici: Le groupe radical, au nom duquel je m'exprime ici, vote l'entrée en matière sur le projet du Conseil fédéral. Le 4 décembre 1983, le peuple et les cantons ont accepté la révision constitutionnelle des articles 44 et 54, 4^e alinéa, qui permet d'éliminer l'inégalité de traitement entre l'homme et la femme dans le domaine de l'acquisition de la nationalité suisse et de sa transmission à leurs enfants. Nous constatons avec satisfaction que le Conseil fédéral, quelques mois seulement après cette votation, nous propose de donner suite au mandat constitutionnel en modifiant la loi fédérale sur l'acquisition et la perte de la nationalité suisse, tout d'abord en ce qui concerne la nationalité des enfants issus d'un mariage mixte.

On aurait pu envisager une révision de la loi sur les deux objets concernés par la modification constitutionnelle, c'est-à-dire la nationalité des enfants et celle des conjoints. Une

révision simultanée nous aurait permis d'aborder le droit de la nationalité des fils et des conjoints en considérant l'étroit rapport existant entre les deux. La réserve proposée par le Conseil fédéral à l'article 2, et que la majorité de la commission suggère de biffer, aurait été plus compréhensible dans le cadre d'une révision totale du droit de la nationalité.

Ces arguments de technique législative doivent toutefois céder, Monsieur Ruf, à l'exigence politique prioritaire visant à satisfaire le plus vite possible la demande de milliers de mères suisses à l'étranger qui attendent avec impatience que la voie ouverte au législateur par la révision constitutionnelle, puisse conduire dans le plus bref délai à la transmission de la nationalité suisse à leurs enfants. Les membres de la commission peuvent en témoigner. Ils ont reçu des dizaines de lettres soulignant l'opportunité d'une solution rapide.

Nous suivons donc le Conseil fédéral dans le souci politique de gagner, par une révision partielle de la loi, plusieurs années en ce qui concerne ces enfants de mères suisses. L'urgence est manifeste du point de vue politique et psychologique. Cette solution permet aussi de raccourcir les délais et de réduire raisonnablement les limites d'âge admises pour l'application du droit transitoire, prévues aux articles 57 et 58^{er}, même si ces limites sont controversées. En effet, la majorité de la commission a élargi les limites d'âge pour l'application du droit transitoire d'une façon, à notre avis, excessive. La révision du droit des conjoints demande des études supplémentaires; elle est envisagée pour 1986. Un retard de trois ans pour la mise en vigueur des dispositions concernant le nouveau régime des enfants des mères suisses, absolument incontesté, ne serait pas compris et compliquerait de surcroît le droit transitoire.

Notre conseil, comme la commission, va sans doute longuement discuter la réserve proposée à l'article 2 du projet du Conseil fédéral, réserve qui a été supprimée par la faible majorité de la commission. Il s'agit ici d'une exception, à notre avis justifiée, à la règle fixée par l'article 1^{er} qui reste la disposition principale du point de vue politique et juridique de la révision. Selon la loi modifiée, sera Suisse dès la naissance tout enfant de conjoints dont l'un au moins est Suisse. La choquante discrimination existant entre les enfants de père suisse, d'une part, et de mère suisse d'autre part, fixée dans l'article 1^{er}, premier alinéa, lettre a, et l'article 5 de la loi actuelle sera supprimée. Nous exprimons notre satisfaction pour cette modification législative rapide qui va dans le sens de l'égalité entre hommes et femmes, et qui sera accueillie avec soulagement par de nombreux Suisses à l'étranger. Il me paraît juste de rendre hommage à cette occasion et de cette tribune à M. le conseiller fédéral Friedrich qui témoigne une nouvelle fois, par la rapidité dans l'exécution du mandat constitutionnel, de sensibilité sociale et politique.

Mme Christinat: C'eût été trop beau de pouvoir traiter tranquillement un problème qui a déjà fait l'objet de longues discussions devant ce conseil. C'eût été trop beau de croire que l'Action nationale pouvait comprendre quelque chose aux problèmes qui touchent les femmes et les mères. C'eût été trop beau si nos extrémistes de droite avaient été satisfaits de la réponse du Conseil fédéral, aussi bien à la question Oehen qu'à la motion de leur groupe sur le même objet. C'eût été trop beau que nos «superpatroites» ne profitent pas de l'occasion pour extérioriser leurs sentiments xénophobes. C'eût été trop beau que M. Ruf ne monte pas aux barricades pour sauver la race suisse probablement menacée de pollution par les femmes étrangères. Et pourtant, le Conseil fédéral a été parfaitement clair dans son rapport en réponse à la motion de l'Action nationale du 15 mars dernier, motion qu'il a par ailleurs rejetée purement et simplement, et nous sommes entièrement d'accord avec lui. Ce qu'il faut peut-être dire à M. Ruf, c'est que les membres de la commission qui s'occupent depuis longtemps du problème de la nationalité ont expressément demandé au Conseil fédéral de scinder en deux parties la révision de la loi, afin que les mères suisses ne soient pas

obligées d'attendre encore longtemps la révision des articles de la loi qui les concerne directement. Mais la xénophobie des représentants de l'Action nationale les aveugle et tous les prétextes sont bons pour faire la chasse aux étrangers, que l'on parle de la pollution de nos lacs, de la mort de nos forêts, de l'encombrement de nos routes, de la hausse des prix de la viande et du beurre, de la récession et du chômage, c'est toujours la faute de l'étranger! Autrement dit, selon les thèses de nos ultras, nous n'aurons la tranquillité et la prospérité que lorsque tous les travailleurs étrangers auront été renvoyés chez eux et que les jeunes Suisses se marieront entre eux. Si ces propos peuvent paraître violents, la terminologie de l'extrême-droite ne l'est pas moins. Dans le bref développement, à l'appui de sa motion, l'Action nationale parle de situation inadmissible, de la patience du peuple suisse soumise à une épreuve intolérable. On se croirait presque dans un régime totalitaire, du reste M. Ruf a employé cette même terminologie lors de son intervention de tout à l'heure.

Or, en fait de patience, que devraient dire les femmes qui, malgré l'adoption de l'article constitutionnel sur l'égalité des droits par le peuple, doivent encore attendre la révision des lois pour que cette égalité devienne effective? Que devraient dire les femmes qui, depuis plus de quarante ans, attendent une assurance maternité, pourtant inscrite dans la constitution? Est-ce tolérable? Est-ce insupportable? La proposition de renvoyer ce projet au Conseil fédéral ferait encore attendre des mères suisses qui méritent que justice leur soit rendue. Nous ne devons pas les décevoir. Nous réglerons dans un deuxième temps la question des étrangères qui épousent des Suisses, car elle est moins pressante que celle des mères suisses.

Au nom du groupe socialiste, je vous demande de refuser massivement la proposition Ruf et de voter au contraire l'entrée en matière sur ce projet.

M. Cottet: Le groupe de l'Union démocratique du Centre adhère au projet de modification de la loi fédérale sur l'acquisition et la perte de la nationalité suisse. Son adhésion s'étend à l'article 2 et à la réserve qu'il contient, ainsi qu'aux textes qui dépendent de cet article 2, notamment l'article 28.

La majorité de la commission a préféré la suppression de l'article 2, obéissant certainement à un sentiment de générosité, se voulant accueillante sans réserve aux enfants dont la mère, mariée à un étranger, n'est pas Suisse de naissance mais l'est devenue grâce à un mariage antérieur avec un citoyen suisse.

Notre groupe partage aussi ce souci de générosité et d'ouverture. Mais sa prise de position est motivée par plusieurs raisons qui lui ont paru peser d'un poids considérable, sans porter atteinte à la réalisation de l'idée d'ouverture que nous partageons. La modification dont nous débattons ici est un premier volet. Conformément à la révision constitutionnelle décidée par le peuple et les cantons le 4 décembre 1983, nous serons appelés à discuter dans un avenir prochain de la situation créée par l'abrogation de l'article 54, 4^e alinéa, de la constitution et, une fois la loi modifiée entrée en force, la femme étrangère n'acquerra plus la citoyenneté helvétique en épousant un Suisse. Par ce fait, il n'y aura plus à se poser la question à savoir si ses enfants deviendront automatiquement ou ne deviendront pas Suisses. En attendant, l'article 2 est dans la ligne de la décision du 4 décembre 1983 en ce sens qu'il crée, dès maintenant et dans l'intervalle, une situation claire et conséquente du point de vue juridique. En l'absence de la réserve inscrite à l'article 2, nous accorderions la citoyenneté suisse à des jeunes gens qui n'ont, avec la Suisse, aucune des attaches exigées en pareille circonstance. Ils n'ont pas de lien de sang avec une Suisse ou un Suisse de souche. Ils peuvent n'être jamais venus en Suisse et n'y connaître personne. Ils peuvent n'avoir assimilé aucun de nos usages ni le sens de nos institutions et, par-dessus tout, ils possèdent déjà une autre nationalité dont il serait présomptueux de décider qu'elle vaut moins que la nôtre. La naturalisation ne se rapporte pas

uniquement à la Confédération, elle concerne un canton, une commune. Ni l'un ni l'autre ne sont appelés à se prononcer sur le cas lorsqu'il s'agit d'acquisition par le seul effet de la loi. Et le dernier argument, à lui seul, est déterminant: en effet, la réserve de l'article 2 tombe lorsque l'enfant ne peut acquérir une autre nationalité à sa naissance ou devient apatride à sa majorité. Il est alors reçu citoyen suisse au même titre que l'enfant de conjoints dont l'un au moins est Suisse. On résout, grâce à cette disposition, ce que l'on pourrait appeler les cas de rigueur.

Ainsi, le projet du Conseil fédéral est pleinement conforme, sur ce point également, à ce que l'on peut attendre d'une nation accueillante. Il ne risque pas d'ouvrir la voie, par une sorte d'artifice de caractère transitoire, à des naturalisations qui ne répondent pas à des besoins. Il est juridiquement conforme à la lettre et à la dynamique de la révision constitutionnelle décidée le 4 décembre 1983.

Pour toutes ces raisons, le groupe de l'Union démocratique du Centre soutient le projet tel qu'il nous est proposé par le Conseil fédéral et par la minorité, non loin d'être elle aussi majoritaire, de la commission.

Mme Aubry: Il aura fallu toute la ténacité de Mme Christinat pour qu'on en vienne, plus rapidement que prévu, à tenter de gommer une discrimination qui existe entre la citoyenne et le citoyen suisses, du moins dans le droit de filiation encore.

La situation de la Suisse qui, parce que mariée à un étranger, ne peut transmettre sa nationalité à ses enfants nés à l'étranger, est on ne peut plus ridicule si on la compare à celle du citoyen suisse qui jouit de priviléges dans la transmission du droit de la nationalité.

J'ai déjà eu l'occasion, à cette tribune, de citer des exemples concrets qui, s'ils n'étaient source de complications tant dans le livret de famille que les passeports familiaux, en seraient risibles. Je pense à cette Fribourgeoise, ayant épousé un Napolitain, dont les trois premiers enfants sont Suisses parce que nés dans le canton de Fribourg, et les deux derniers Italiens parce que nés à Naples où la famille réside pour des raisons professionnelles. Une seule famille et deux sortes de passeport pour les enfants. Un tel fait démontre qu'à notre époque de déplacements, souvent par nécessité professionnelle, de telles situations deviennent de plus en plus courantes.

Je suis d'autant plus satisfaite du travail fait au sein de la commission qu'il y régnait un état d'esprit qui a permis d'être plus généreux que le projet de la loi lui-même. En effet, à l'article 57, une partie de la commission a proposé d'étendre à 30 ans la limite d'âge en dessous de laquelle un enfant de père étranger et de mère suisse pourrait, dès l'entrée en vigueur de la modification de la loi, s'adresser dans les trois ans qui suivent à l'autorité compétente afin d'obtenir la nationalité suisse. Pourquoi cette prolongation? Pour la tranche d'âge actuelle de 23 à 30 ans, il y aurait discrimination par rapport aux autres enfants plus jeunes. Souvenons-nous que ce n'est qu'après 1953 que les Suisses ont pu garder leur nationalité en ayant épousé un étranger. Certains enfants issus de ces mariages ont déjà plus de 30 ans aujourd'hui. Ceux qui n'ont pas encore atteint cet âge ont donc – pour peu que l'entrée en vigueur de la loi ne soit pas retardée – l'espérance et la possibilité de devenir Suisses. Ne refermons pas cette porte, chers collègues; aucun d'entre nous ne le voudrait. La Suisse qui jouit déjà d'une réputation de xénophobie n'a pas besoin de l'accentuer envers ceux dont une partie de l'origine suisse transmise par la mère ne demande qu'à être reconnue.

Je vous prie donc d'accepter l'entrée en matière et d'appuyer ensuite la proposition de la majorité de la commission qui a choisi les 30 ans. Cela est important.

M. Zbinden, rapporteur: Je crois que le problème vous a été suffisamment bien exposé. Je ne m'exprimerai donc qu'au sujet de la proposition Ruf qui prévoit le renvoi au Conseil fédéral.

Je vous prie de rejeter cette proposition. Il est vrai que la constitution que nous avons révisée contient deux éléments, soit, d'une part, l'égalité entre père et mère dans la transmission de la nationalité suisse aux enfants et, d'autre part, l'égalité entre époux et épouse, respectivement suisse et étranger, dans la transmission de la nationalité par mariage. Or, nous nous sommes rendu compte que le premier point peut être réalisé et que l'on peut légiférer en la matière. Par contre, en ce qui concerne la transmission de la nationalité suisse par mariage, ni le Conseil fédéral, ni la commission ne sont à même de résoudre maintenant ce problème; il convient tout d'abord de réviser d'autres dispositions, le code civil par exemple.

Par conséquent, je vous prie de rejeter cette proposition de renvoi au Conseil fédéral et d'accepter l'entrée en matière.

Lüchinger, Berichterstatter: Nachdem ich die Begründung des Herrn Kollegen Ruf gehört habe, verstehe ich seinen Antrag nun überhaupt nicht mehr. Er will mit seinem Antrag die Neuordnung der Bürgerrechtsfolge im Falle der Heirat beschleunigen.

Wir haben gestützt auf die Volksabstimmung vom letzten Dezember zwei Themen zu regeln: das Thema, das wir jetzt behandeln, und das Thema der Bürgerrechtsfolge im Falle der Heirat. Beim ersten Thema sind wir nun mittendrin, es zu erledigen. Am Mittwoch tagte auch die Kommission des Ständerates; für die nächste Woche ist diese Vorlage auf der Traktandenliste des Ständerates terminiert, und am 5. Oktober werden wir in beiden Räten die Schlussabstimmung durchführen. Dann haben wir dieses erste Thema erledigt und sind frei, auf das zweite Thema loszugehen. Und nun wünscht Herr Ruf, dass wir mittendrin abbrechen und das Ganze an den Bundesrat zurückziehen. Das hätte die Konsequenz, dass wir später alles von Grund auf neu diskutieren müssten, auch dieses erste Thema, vor dessen Erledigung wir jetzt stehen.

Ich bitte Sie, den Antrag des Herrn Ruf abzulehnen.

Bundesrat Friedrich: Ich danke Ihnen zunächst für die gute Aufnahme dieser Vorlage. Ich stelle fest, das sämtliche Fraktionen, mit Ausnahme der Nationalen Aktion, für Eintreten votiert haben. Ich kann es mir daher ersparen, zu diesem Eintreten weitere Ausführungen zu machen, zumal auch in materieller Hinsicht alles Nötige gesagt worden ist. So beschränke ich mich auf ein paar Worte zum Rückweisungsantrag von Herrn Ruf.

Die sofortige Realisierungsmöglichkeit ist der Hauptgrund dafür, warum wir Ihnen diese Teilrevision jetzt schon vorlegen. Die Gleichstellung von Mann und Frau beim Erwerb des Schweizer Bürgerrechts durch Heirat kommt in einer zweiten Etappe, und zwar deshalb, weil dort noch zahlreiche Abklärungen von Detailfragen zum Teil heikler Art notwendig sind. Soll es beispielsweise eine erleichterte Einbürgerung sein? Soll ein Rechtsanspruch auf Einbürgerung bestehen? Soll man eine Anpassung an unsere Verhältnisse verlangen? Soll eine Frist gesetzt werden und wenn ja, welche? Alles das braucht noch seine Zeit; zudem braucht es auch ein Vernehmlassungsverfahren.

Umgekehrt ist die heutige Vorlage dringend. Das ist hier genügend dargetan worden. Auch die Kommission hat sehr speditiv gearbeitet. Ich bitte Sie daher, die Sache nun durchzuziehen. Das gilt um so mehr, als für die zweite Etappe dadurch in keiner Art und Weise eine Verzögerung entsteht. Diese zweite Etappe ist in Arbeit, und es wird genau gleich daran weitergearbeitet, ob Sie eintreten oder nicht.

Ich bitte Sie also, den Antrag von Herrn Ruf abzulehnen und auf die Vorlage einzutreten.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen

Le conseil décide sans opposition d'entrer en matière

Abstimmung – Vote

Für den Rückweisungsantrag Ruf
Dagegen

Minderheit
offensichtliche Mehrheit

Detailberatung – Discussion par articles

Titel und Ingress, Ziff. I, Titel

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, Ch. I, Titre

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 1 Abs. 1 Bst. a

Antrag der Kommission

Mehrheit

a....Schweizer Bürger ist;

Minderheit

(Giudici, Aubry, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 1 al. 1 let.a

Proposition de la commission

Majorité

a. ... au moins est suisse;

Minorité

(Giudici, Aubry, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Art. 2

Antrag der Kommission

Mehrheit

Streichen

Minderheit

(Giudici, Aubry, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 2

Proposition de la commission

Majorité

Biffer

Minorité

(Giudici, Aubry, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

Adhérer au projet du Conseil fédéral

M. Zbinden, rapporteur: L'article 1 n'est en soi pas contesté, excepté la réserve faite au sujet de l'article 2.

Quant à l'article 2, il faut retenir que la suppression de cet article entraînerait la modification de l'article premier, alinéa 1, lettre a, de l'article 4, 1^{er} alinéa, lettre b, de l'article 28, de l'article 57, 8^e alinéa et de l'article 58^{er}.

La majorité de la commission vous propose donc de biffer la disposition prévoyant un régime particulier restrictif pour les mères qui ont acquis la nationalité suisse par mariage et qui se remarient avec un étranger. Jusqu'à maintenant, puisqu'elles n'étaient pas suisses par filiation, adoption ou naturalisation, elles ne pouvaient transmettre leur nationalité à leur enfant né d'un second mariage, même si elles vivaient en Suisse.

Pour être complet, il faut ajouter ceci: l'abolition de l'article 54, 4^e alinéa, de la constitution, nous devrons aussi abandonner la notion de l'acquisition légale de la nationalité suisse par l'épouse étrangère, de sorte que ce régime intermédiaire proposé par la majorité ne sera valable que pour quelques années. Le Conseil fédéral, lui, veut empêcher que les enfants du second ménage acquièrent automatiquement, durant ce laps de temps, la nationalité suisse. Il pense

surtout au cas d'une mère étrangère ayant épousé un Suisse à l'étranger, vivant à l'étranger et se remariant également à l'étranger, par conséquent à une mère et à des enfants n'ayant jamais vécu en Suisse. Le Conseil fédéral estime que, dans un tel cas, on peut exiger de cette mère ou de son enfant qu'il suive la procédure de naturalisation facilitée réglée par l'article 28. Cette naturalisation facilitée serait accordée si la mère a des liens étroits avec la Suisse ou si elle ou son enfant réside en Suisse pendant au moins six ans.

La majorité de la commission, par la voix prépondérante de sa présidente, ne veut pas d'une telle distinction entre mères de nationalité suisse par filiation, d'une part, et par mariage d'autre part. Elle estime qu'il n'y a qu'une seule nationalité suisse et qu'il ne faut pas réintroduire une nouvelle discrimination entre les femmes suisses et étrangères avant mariage. On craint également de favoriser le concubinage par rapport au mariage, car si la mère ne se remarie pas, elle transmet sans autre sa nationalité suisse à son enfant. Le problème est donc posé. Je vous rappelle que si vous bifiez l'article 2, l'article 28 deviendra superflu.

Lüchinger, Berichterstatter: Bei Artikel 1 Absatz 1 Buchstabe a ist die Frage umstritten, ob auf Artikel 2 verwiesen werden soll. Die Frage entscheidet sich automatisch mit unserer Beschlussfassung darüber, ob wir den Artikel 2 im Sinne des Bundesrates übernehmen wollen oder ob wir im Sinne der Kommissionsmehrheit seine Streichung beschliessen.

Bei Artikel 2 geht es um die Kinder von im Ausland mit einem Ausländer verheirateten Schweizerinnen, die ihre schweizerische Nationalität nicht durch Abstammung, sondern durch eine vorangegangene erste Ehe mit einem Schweizer erworben haben. Nach dem bisherigen Recht haben diese Nachkommen nicht automatisch das Schweizer Bürgerrecht erworben. Solche Kinder werden aber auch nach der kommenden neuen Bürgerrechtsordnung der Verheiratung nicht automatisch Schweizer Bürger werden, weil ja die Mutter durch die vorangegangene erste Ehe mit einem Schweizer auch nicht automatisch das Schweizer Bürgerrecht erworben haben wird. Ohne den Artikel 2 der Vorlage, wie er vom Bundesrat vorgeschlagen wird, würde für eine beschränkte Zahl von Jahren eine Ausnahmeregelung für die Kinder geschaffen, um die es hier geht. Sie würden bis zur kommenden zweiten Revision des Bürgerrechtsgesetzes – und nur bis dann – das Schweizer Bürgerrecht erlangen. Wollen wir eine solche Ausnahmeregelung für ganz wenige Jahre? Das ist die Frage. Der Bundesrat verneint diese Frage. Er votiert für Klarheit und gesetzgeberische Konsequenz. Er stellt dafür den betroffenen Nachkommen in Artikel 28 ausgleichsweise eine erleichterte Einbürgerung zur Verfügung. Die Mehrheit der Kommission möchte statt dessen Grossherzigkeit walten lassen. Sie macht auch darauf aufmerksam, dass nach dem Vorschlag des Bundesrates in dieser Detailfrage in den Übergangsjahren bis zur zweiten Revision des Bürgerrechtsgesetzes eben doch eine Ungleichheit zwischen Mann und Frau herrschen würde. Auch haben die im Ausland lebenden Schweizerinnen, welche unter die Bestimmung dieses Artikels 2 fallen, sicher nicht mit einer solchen Ausnahmeregelung gerechnet. Ihre Hoffnung würde daher enttäuscht. Das ist eine weitere Überlegung der Mehrheit.

Die Frage ist nach meiner persönlichen Meinung nicht von allzu grosser Tragweite. Die Zahl der betroffenen Mütter und Kinder dürfte gering sein. Ich erinnere nochmals daran: Artikel 2 betrifft nur Nachkommen von solchen Schweizerinnen, die ihr Schweizer Bürgerrecht durch eine vorangegangene erste Ehe mit einem Schweizer erworben haben. Allerdings erhalten aufgrund der Übergangsregelung auch Nachkommen solcher Mütter das Schweizer Bürgerrecht, die bei Inkraftsetzung der heutigen Revisionsvorlage unter die Übergangsregelung fallen.

Sie haben zu entscheiden zwischen gesetzgeberischer Konsequenz, Einfachheit und Verwaltungskosten auf der einen Seite – das ist die Meinung des Bundesrates – und

Grossherzigkeit sowie der klaren Beachtung des Prinzips der Gleichberechtigung zwischen Mann und Frau auf der anderen Seite. Namens der Mehrheit der Kommission bitte ich Sie, im Sinne der Grossherzigkeit zu entscheiden und daher Artikel 2 zu streichen. Persönlich habe ich der Minderheit zugestimmt.

Giudici, Sprecher der Minderheit: Ihre Kommission hat durch den Stichentscheid von Frau Präsidentin *pro tempore* den Artikel 2 gestrichen. Die Minderheit kommt auf den Vorschlag des Bundesrates zurück. Ich möchte betonen, dass diese Ausnahme von dem in Artikel 1 verankerten Prinzip durch juristische und logische Erwägungen absolut seine Berechtigung hat. In Wirklichkeit ist es nämlich gar keine Ausnahme, wenn man das Ganze im Rahmen der Gesamtrevision des Schweizer Bürgerrechts betrachtet. Es wird vervollständigt durch die künftige neue Regelung für Mischehen.

Der uns zur Prüfung vorgelegte Entwurf regelt das Bürgerrecht der aus Mischehen hervorgegangenen Kinder. Die vom Bundesrat angekündigte zweite Phase behandelt die Nationalität ausländischer Ehepartner, die mit einem Schweizer oder einer Schweizerin verheiratet sind. Der Erwerb des Bürgerrechts durch Heirat wird aufgehoben. Demzufolge erfüllt eine Ausländerin, die einen Schweizer heiratet, sich dann scheiden lässt oder Witwe wird und in zweiter Ehe einen Ausländer ehelicht, die Bedingungen für eine Naturalisierung nicht. Ebensowenig kann sie ihre Nationalität auf die Kinder aus ihrer zweiten Ehe übertragen, genauso wie sie es nach dem bestehenden Recht laut Artikel 5 Absatz 1 Buchstabe a nicht darf. Die Streichung des Artikels 2 bedeutet also, dass Kinder einer durch Heirat Schweizerin gewordenen Mutter aus einer zweiten Ehe mit einem Ausländer das Schweizer Bürgerrecht erwerben können, und zwar in dem kurzen Zeitraum zwischen der gegenwärtigen Revision und der Revision, die in zwei oder drei Jahren in Kraft treten wird. Dieses zeitlich begrenzte Privileg ist nicht gerechtfertigt. Es schafft im Gegenteil das Risiko neuer Ungleichheiten. Außerdem leistet die Lösung der Mehrheit einem Missbrauch Vorschub. Zum Beispiel: Eine Ausländerin hält sich kurze Zeit in der Schweiz auf. Sie heiratet einen Schweizer, nur um das Schweizer Bürgerrecht zu erwerben. Dann lässt sie sich sofort, mit Einverständnis des Ehemannes, scheiden und heiratet einen Ausländer, der unser Land überhaupt nicht kennt. Mit der Streichung des Artikels 2 erhält ein Kind aus dieser Ehe automatisch das Schweizer Bürgerrecht, obwohl es nicht die geringste Verbindung zu unserem Land hat. Das scheint mir übertrieben.

Die Voraussetzung für den Erwerb unserer Nationalität basiert auf einer effektiven und wirklichen Bindung an unser Land. Wenn sie nicht existiert, kann es sich nicht darum handeln, dieses Bürgerrecht um jeden Preis zu erweitern, um Pässe zu verteilen. Der Artikel 2 muss in seiner Beziehung zum Artikel 28 des Entwurfes geprüft werden. Der Bundesrat schlägt hier eine Erleichterung der Einbürgerung für diese Kinder aus zweiter Ehe vor, falls eine Bindung an die Schweiz unbestreitbar durch den Wohnsitz der Mutter oder des Kindes in unserem Land mit einer Aufenthaltsdauer von mindestens sechs Jahren erwiesen ist.

Im Falle der Aufrechterhaltung des Artikels 2, entsprechend dem Vorschlag der Minderheit, habe ich für den Text des Bundesrates zum Artikel 28 einen neuen Absatz abis vorgeschlagen. Er sieht die erleichterte Einbürgerung für den Fall vor, dass eines oder mehrere Kinder aus erster Ehe der Mutter von Geburt an das Schweizer Bürgerrecht besitzen. Dieser Absatz würde die ärgerliche Situation vermeiden, dass Kinder derselben Mutter zwei verschiedene Nationalitäten hätten. Er trägt auch dem wichtigen Einwand der Mehrheit in bezug auf Artikel 2 Rechnung.

Mein Antrag zu Artikel 28, den ich aus Redezeitgründen hier nur kurz dargelegt habe, ist als Eventualantrag für den Fall gedacht, dass unser Rat sich für die Aufrechterhaltung des Artikels 2 entscheidet, wie es die Minderheit und der Bundesrat vorschlagen. In diesem Fall hätten weder die Kom-

mission noch der Bundesrat etwas gegen diesen Antrag einzuwenden.

Mme Christinat: C'est à l'article 1^{er}, 1^{er} alinéa, et surtout à l'article 2 que nous trouvons la dernière discrimination qui subsiste encore dans ce projet. Elle est également liée à l'article 28 et à beaucoup d'autres, et je me prononcerai sur l'ensemble de ces articles qui découlent de l'article 2.

La majorité de la commission, en proposant de modifier l'article premier et l'article 2, a voulu supprimer toute différenciation entre mères suisses. Il est vrai que l'on peut avoir une certaine crainte de voir des étrangères, habitant surtout dans d'autres pays que le nôtre, épouser un Suisse puis, par la suite, se remarier avec un étranger. Mais je pense que celles-là ne s'attarderont pas beaucoup à faire les démarches pour que leurs enfants issus d'un autre mariage, puissent rester suisses. Il ne pourrait d'ailleurs s'agir que de quelques cas isolés qui ne devraient pas nous faire oublier tous les autres. En effet, il y a toutes les étrangères qui résident dans notre pays, toutes celles que l'Action nationale voudraient voir rester étrangères le plus longtemps possible, même si elles mettent au monde des petits Suisses. Ainsi donc, si ces étrangères, après avoir obtenu la nationalité suisse par mariage, se remarient avec un étranger, elles auront tout naturellement envie de voir l'ensemble de leur progéniture posséder la même nationalité, c'est-à-dire la nationalité suisse.

J'avais déjà relevé en son temps les inconvénients et même l'absurdité de nationalités différentes entre frères et sœurs, lors des débats sur la transmissibilité de la nationalité des mères suisses. Aujourd'hui, l'occasion nous est donnée de pouvoir nous prononcer en faveur de la suppression de la dernière discrimination. D'ailleurs la proposition de minorité de M. Giudici est également motivée par cette même gêne. Elle cherche à en atténuer les effets, puisqu'elle est légèrement plus généreuse que celle du Conseil fédéral. Soyons pour une fois ouverts aux problèmes parents/enfants, en permettant aux gens de réaliser le maximum d'unité au sein d'une même famille et en ne les obligeant pas à contourner la loi pour obtenir cette unité.

Même si vous pensez que la proposition de la majorité de la commission est un rien généreuse, je vous demande de la soutenir en faisant ici preuve de compréhension à l'égard d'une catégorie de mères dignes aussi d'intérêt et je vous invite à refuser les propositions de la minorité Giudici.

Bundesrat Friedrich: Bei diesem Artikel 2 existiert in der Tat die einzige wesentliche Differenz in dieser Gesetzesvorlage, und es ist auch nur eine Differenz für eine relativ kurze Übergangsphase. Wenn eine Ausländerin durch Heirat mit einem Schweizer Bürger Schweizerin geworden ist und in der Folge eine neue Ehe eingeht, diesmal mit einem Ausländer, dann liegt nach Auffassung des Bundesrates ein Sonderfall vor, dem Rechnung zu tragen ist.

Man muss hier auf die Volksabstimmung vom 4. Dezember 1983 zurückgreifen. Dort kam zum Ausdruck, dass die Gleichbehandlung von Mann und Frau auch darin bestehen soll, dass in Zukunft die Ausländerin durch eine Ehe mit einem Schweizer das Schweizer Bürgerrecht nicht mehr automatisch erhalten wird. Da stellt sich nun die Frage: Soll unter diesen Umständen der vorläufig noch existierende Erwerb des Schweizer Bürgerrechts einer Ausländerin durch Heirat mit einem Schweizer, den man ja eben abschaffen will, noch zusätzlich auf die Kinder ausgedehnt werden, obwohl diese Kinder aus einer nachfolgenden Ehe mit einem Ausländer stammen? Man darf dabei nicht vergessen, dass ein solches Kind das Bürgerrecht des Vaters und wohl in den meisten Fällen auch noch das angestammte Bürgerrecht der Mutter erhalten wird. Es erhält also wahrscheinlich ohnehin schon zwei Bürgerrechte. Uns scheint es daher sinnvoll zu sein, ein solches Kind nur dann in den Genuss des Schweizer Bürgerrechts kommen zu lassen, wenn es durch die Geburt keine andere Staatsangehörigkeit erwerben kann oder wenn es vor seiner Mündig-

keit staatenlos wird. Dem Bundesrat geht es darum, überflüssige Doppelbürgerrechte zu vermeiden, wenn das Kind überhaupt keine Beziehungen zur Schweiz hat.

Ich darf Ihnen diesen Sachverhalt an einem kurzen Beispiel illustrieren: Eine Ausländerin heiratet im Ausland einen Schweizer und erwirbt dadurch nach heutiger Regelung das Schweizer Bürgerrecht. Nach ein paar Monaten reicht sie die Scheidung ein, ohne dass sie jemals in der Schweiz gelebt hätte. In der Folge heiratet sie wieder, diesmal einen Ausländer, und bei der Eheschließung gibt sie die Erklärung ab, dass sie das Schweizer Bürgerrecht beibehalten wolle. Sie lebt aber weiterhin im Ausland, und später gehen aus dieser Ehe im Ausland Kinder hervor. Ist nun der Erwerb des Schweizer Bürgerrechts durch diese Kinder wirklich sinnvoll? Für die anderen Fälle, wo effektiv noch eine Verbindung mit der Schweiz besteht, sehen wir ja in sehr weitgehender Weise die erleichterte Einbürgerung nach Artikel 28 vor. Der Katalog des Bundesrates ist jetzt noch ergänzt worden durch den Antrag von Nationalrat Giudici, dem ich ohne weiteres beistimmen kann.

Aus diesen Überlegungen bitte ich Sie, dem Antrag des Bundesrates und demjenigen der Minderheit zuzustimmen.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit	56 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit	73 Stimmen

Art. 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Eventualantrag Ruf-Bern

(falls Rückweisung nicht beschlossen wird)

Aufgehoben

Art. 3

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition subsidiaire Ruf-Berne

(si le renvoi du projet n'est pas décidé)

Abrogé

Ruf-Bern: Zunächst muss ich auf ein kleines Missverständnis seitens des Generalsekretariates hinweisen. Selbstverständlich handelt es sich nur bei meinem Antrag zu Artikel 3 um einen Eventualantrag auf Rückweisung. Die übrigen Anträge zu Artikel 10 Absatz 1 und 3 sowie zu Artikel 57 Absatz 8 sind selbstverständlich selbständige Anträge.

Nachdem ich diesen Eventualantrag materiell bereits in meinem ersten Votum begründet habe, kann ich mich im folgenden kurz fassen. Offensichtlich ist der Rat nicht gewillt, vom Bundesrat eine möglichst rasche umfassende Revision des Bürgerrechtsgesetzes zu verlangen. Frau Blunschy hat mehrmals darauf hingewiesen, nun müsse dem Grundsatz der Gleichberechtigung vollumfänglich zum Durchbruch verholfen werden. Ich kann nicht verstehen, weshalb sie sich dann nicht unserer Forderung anschliessen kann, möglichst bald für eine solche Gleichberechtigung zu sorgen, und sich statt dessen dem Bundesrat anschliesst, der den zweiten Teil der Revision offensichtlich auf die lange Bank schieben will. Wir beantragen Ihnen deshalb, wenigstens eine Übergangslösung zu beschliessen, um die stossende Weitergabe des Bürgerrechts durch Heirat auszusetzen. Dazu muss Artikel 3 des Gesetzes aufgehoben werden, der den entsprechenden Grundsatz enthält. Absatz 1 dieses Artikels lautet wie folgt: «Die ausländische Frau erwirbt durch Eheschließung mit einem Schweizer Bürger das Schweizer Bürgerrecht.»

Wie dringend – ich wiederhole es – eine Verhinderung der skizzierten Missbräuche ist, beweist unter anderem ein in der «Berner Zeitung» in der vergangenen Woche erschienener Artikel, der über die Bemühungen einer Amerikanerin berichtete, einen Schweizer zu finden, der dumm genug ist –

muss man sagen – sie zu heiraten, nachdem sie keine Arbeitsbewilligung erhalten hatte. Solche Fälle können nicht weiter geduldet werden. Der Schweizer Pass darf nicht länger – wie es heute in vielen Fällen der Fall ist – als Wohlstandsvertrag missbraucht werden. Auch ausländischen Frauen ist im Falle einer Eheschliessung mit einem Schweizer zuzumuten, sich zunächst in unsere Verhältnisse einzuleben, bevor sie das Schweizer Bürgerrecht erhalten. Aus der verflossenen Diskussion gewinnt man den Eindruck, die Gleichberechtigung der Geschlechter müsse überall dort verwirklicht werden, wo dies für die Betroffenen mehr Rechte mit sich bringt, nicht aber dann, wenn Gleichberechtigung den Verlust eines Rechtes bedeutet. Angeichts der Bedeutung der Staatsbürgerschaft dürfen keine Missbräuche mehr zugelassen werden. Wer einen ausländischen Partner heiratet, muss – ob ihm dies passt oder nicht – die damit verbundenen Nachteile in Kauf nehmen. Zweifellos könnte durch eine Streichung von Artikel 3 die Zahl der Heiraten von Schweizern mit Frauen aus uns vollkommen fremden Kulturreihen reduziert werden, Frauen, die sich auch mit Schweizer Pass bisher nur äusserst schwer eingliedern könnten. Es ist doch eine unwiderlegbare Tatsache, dass ein Schweizer Pass aus einem Ausländer noch lange keinen Schweizer macht, wenn der Ausländer nicht wirklich assimiliert ist, was erst nach mehreren Jahren Aufenthaltes möglich sein kann.

Wenn Sie das dem Souverän vor der Abstimmung vom Dezember 1983 abgegebene Versprechen einlösen wollen, müssen Sie dem vorliegenden Antrag zustimmen. Alles andere wäre schlichtweg ein Betrug des Schweizervolkes; denn es war eindeutig so, dass an erster Stelle der Argumentation das Versprechen stand, die missbräuchlichen Heiraten sollten unterbunden werden. Wenn Herr Müller-Aargau anders argumentiert, dann soll er das Bundesbüchlein lesen. Ich kann es ihm anschliessend zeigen. Dort ist die Reihenfolge eindeutig ersichtlich, die Argumente wurden klar im skizzierten Sinne gewichtet.

Sollten Sie unserem Antrag zustimmen – dies eine Detailbemerkung –, so müsste konsequenterweise in Artikel 4 Litera c noch eine entsprechende formelle Anpassung vorgenommen werden.

Zbinden, rapporteur: Monsieur Ruf, cette cause est plaidée. Nous avons voté au sujet de votre proposition lorsque l'on a refusé le renvoi au Conseil fédéral. Le problème est exactement le même. Nous ne pouvons d'ailleurs pas le résoudre en abolissant tout simplement l'article 3 de la loi sur la nationalité. Il y a d'autres dispositions, il y a le code civil, qu'il faut modifier en même temps. Nous vous prions de rejeter cette proposition de biffer l'article 3. Nous tiendrons nos promesses. Le Conseil fédéral viendra certainement avec un projet en deuxième étape pour résoudre le problème de l'aquisition de la nationalité suisse par mariage. Je vous prie de refuser la proposition Ruf.

Lüchinger, Berichterstatter: Herr Ruf möchte mit seinem Antrag die ganze zweite Vorlage betreffend die Bürgerrechtsfolge durch Verheiratung vorwegnehmen. Herr Ruf, wir haben diese Bürgerrechtsfolge der Verheiratung nicht nur im Bürgerrechtsgesetz. Ich lese Ihnen Artikel 161 Absatz 1 des Zivilgesetzbuches vor. Dort heisst es: «Die Ehefrau erhält den Familiennamen und das Bürgerrecht des Ehemannes.» Mit Ihrem Antrag bleibt es bei dieser Bestimmung im ZGB. Man kann nicht auf diese Weise Gesetzgebung aus dem Ärmel schütteln.

Ich bitte den Rat, den Antrag Ruf abzuweisen.

Bundesrat Friedrich: Es ist in der Tat so, dass wir diese Bestimmung nicht einfach streichen können. Wir müssen dann die Stellung des ausländischen Ehepartners neu regeln. Diese neue Regelung erfolgt in der zweiten Etappe, die wir Ihnen in relativ kurzer Zeit vorlegen werden. Wir verschleppen das nicht, Herr Nationalrat Ruf. Ich möchte das mit aller Deutlichkeit sagen. Wir haben Ihnen die Botschaft zu dieser ersten Etappe bereits vier Monate nach der

Volksabstimmung vorgelegt, und wir werden auch die zweite Etappe speditiv behandeln. Es geht da nicht um eine Verschleppungstaktik des Bundesrates.

Ich bitte, den Antrag Ruf abzulehnen.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag Ruf Minderheit
Für den Antrag der Kommission offensichtliche Mehrheit

Art. 4

Antrag der Kommission

Abs. 1 Bst. b

Mehrheit

b... Buchstabe b;

Minderheit

(Giudici, Aubry, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Für den Rest von Art. 4: Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 4

Proposition de la commission

AI. 1 let. b

Majorité

b... 1^{er} alinée, lettre b;

Minorité

(Giudici, Aubry, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Pour le reste de l'art. 4: Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen gemäss Antrag der Minderheit

Adopté selon la proposition de la minorité

Art. 5

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 8a Abs. 1bis (neu)

Antrag Blunschy

Der Verlust des Schweizer Bürgerrechts tritt nicht ein, wenn mit der Adoption auch ein Kindesverhältnis zu einem schweizerischen Elternteil begründet wird oder nach der Adoption ein solches bestehen bleibt.

Art. 8a al. 1bis (nouveau)

Proposition Blunschy

Lorsque l'adoption établit simultanément ou maintient un lien de filiation à l'égard du père ou de la mère suisse, la nationalité suisse ne se perd pas.

Frau Blunschy: Ich beantrage Ihnen, Artikel 8a des Bürgerrechtsgesetzes, der den Verlust des Bürgerrechts bei Adoption regelt, durch einen neuen Absatz 2 zu ergänzen und den bisherigen Absatz 2 als Absatz 3 zu bezeichnen. Es geht darum, dass das unmündige Adoptivkind genau gleich behandelt wird wie das Kind leiblicher Eltern. Wenn ich, obwohl Kommissionsmitglied, diesen Antrag erst nach Abschluss der Kommissionsarbeiten eingereicht habe, so deshalb, weil ich erst kürzlich von Herrn Prof. Hegnauer auf dieses Problem aufmerksam gemacht wurde.

Schon in der Kommission hat Mme Deneys die Frage gestellt, wie es sich bei der Adoption verhalte, wenn nur ein Elternteil Schweizer Bürger sei. Es wurde ihr vom Experten

der Verwaltung geantwortet, das Adoptivkind werde in bezug auf das Bürgerrecht genau gleich behandelt wie das Kind leiblicher Eltern. In der Botschaft des Bundesrates finden wir bei Ziffer 13 eine kurze Bemerkung, wonach gemäss geltendem Recht das Adoptivkind beim Erwerb des Bürgerrechts denselben Einschränkungen unterliege wie das leibliche Kind einer schweizerischen Mutter, die mit einem Ausländer verheiratet ist. Die Adoptivmutter müsse von Abstammung Schweizerin sein, und die Eltern müssen zur Zeit der Geburt des Kindes den Wohnsitz in der Schweiz haben. Diese Überlegungen entsprechen sicher dem gesunden Menschenverstand, leider aber entsprechen sie nicht dem Gesetzestext.

Man mag einwenden, auf dem Wege der analogen Anwendung komme man sowohl beim heute geltenden Recht wie auch bei der revidierten Fassung zu diesem Resultat. Artikel 7, der den Erwerb, und Artikel 8a, der den Verlust des Bürgerrechts des Adoptivkindes regelt, sind aber klar und lassen vom Wortlaut her gesehen keinen Raum für engere oder weitere Auslegungen offen. Selbst wenn man annehmen würde, es liege hier eine ungewollte Gesetzeslücke vor, die auf dem Wege der analogen Rechtsanwendung geschlossen werden könnte, so ist jetzt bei der ohnehin durchzuführenden Revision der geeignete Zeitpunkt, den Gesetzestext zu klären.

Mein Antrag geht davon aus, dass bei Artikel 2 die Kommissionsmehrheit obsiegen würde. Nachdem nun die Minderheit obsiegt hat, kann man sich fragen, ob bei meinem Antrag der Vorbehalt dieses Artikels 2 angebracht werden müsse. Ich denke nicht, weil ja dieses Adoptivkind schon vor der Adoption aufgrund eines anderen Rechtstitels das Schweizer Bürgerrecht hatte. Und wenn es nun adoptiert wird durch ein Ehepaar, wo der Ehemann Ausländer ist und die Ehefrau Schweizerin durch eine erste Heirat, dann glaube ich, sollte man diesem Kind das Schweizer Bürgerrecht nicht entziehen.

Es stellt sich nun höchstens die Frage, nachdem die Minderheit bei Artikel 2 obsiegt hat, ob Artikel 7, der den Erwerb des Bürgerrechts bei der Adoption regelt, durch einen Vorbehalt eingeschränkt werden müsse. Persönlich möchte ich diesen Antrag nicht stellen. Ich war ja für die weitherzigere Fassung, also für Streichung von Artikel 2, und möchte es den Befürwortern von Artikel 2 überlassen, ob sie nun wirklich das Adoptivkind in Artikel 7 beim Erwerb jetzt auch entsprechend schlechter stellen wollen. Mich persönlich stört es nicht, wenn in diesem Fall ein Adoptivkind, das vor der Adoption das Schweizer Bürgerrecht noch nicht hatte, das Bürgerrecht erwerben kann.

Ich beschränke mich also auf einen Antrag zu Artikel 8a, der den Verlust des Bürgerrechts regelt. Materiell glaube ich, ist dieser Antrag unbestritten. Als wir das Adoptionsrecht revidierten, wollten wir das unmündige Adoptivkind dem leiblichen Kind gleichstellen. Artikel 8a sieht vor, dass das unmündige schweizerische Kind, das von einem Ausländer adoptiert wird, das Schweizer Bürgerrecht verliert, wenn es die Staatsangehörigkeit des Adoptierenden erwirbt oder bereits besitzt. Das ist richtig, wenn beide Adoptiveltern Ausländer sind. Wenn aber nur ein Elternteil Ausländer und der andere Schweizer Bürger ist – das kann der Vater oder die Mutter sein –, dann ist nicht einzusehen, warum dieses Kind sein bisher gehabtes Schweizer Bürgerrecht verlieren soll. Ganz besonders stossend wirkt sich die heutige Fassung von Artikel 8a bei der Stiefkindadoption aus: Das von einer ausländischen Stiefmutter oder von einem ausländischen Stiefvater adoptierte Kind, dessen leiblicher Elternteil das Schweizer Bürgerrecht weiterhin besitzt, würde sein Bürgerrecht verlieren, weil ja die meisten ausländischen Staaten dem minderjährigen Adoptivkind das Bürgerrecht des Adoptierenden gewähren. Die ausländische Stiefmutter, die das Kind des schweizerischen Ehemannes adoptiert, hat zwar – vorläufig noch – das Schweizer Bürgerrecht durch Heirat erworben. Wenn sie aber ihr ausländisches Bürgerrecht beibehalten hat und Doppelbürgerin ist, und wenn das Recht ihres ausländischen Heimatstaates dem Adoptivkind das Bürgerrecht erteilt, dann würde das Kind, obwohl der

leibliche Vater und die adoptierende Stiefmutter beide Schweizer Bürger sind, sein bisheriges Schweizer Bürgerrecht verlieren. Das ist der Wortlaut von Artikel 8a; das ist sicher nicht gewollt, aber diese Folgerung geht ganz klar aus dem Text von Artikel 8a hervor.

Wir sollten bei dieser Revision den Gesetzestext so eindeutig abfassen, dass keine Unsicherheiten bleiben, dass das Adoptivkind nicht benachteiligt wird, und dass nicht auf dem Wege einer extensiven Auslegung die gerechte Lösung gesucht werden muss.

Ich bitte Sie, meinem Antrag zuzustimmen.

M. Zbinden, rapporteur: La proposition de Mme Blunschy n'a pas été discutée au sein de la commission, j'essaie donc de l'expliquer très brièvement.

Selon l'article 7 de la loi actuelle, un enfant mineur étranger adopté par un Suisse devient, de par la loi, Suisse. Il en est de même si un enfant mineur suisse est adopté par un père étranger et qu'il acquiert la nationalité du père adoptif étranger. L'article 8a de la loi actuelle stipule que cet enfant adopté par un père étranger perd, de ce fait, sa nationalité suisse.

Le souci de Mme Blunschy se justifie dans ce sens que si ce père adoptif étranger a un conjoint suisse, cet enfant, qui devient en même temps enfant de la mère suisse mariée à un étranger, ne devrait pas perdre automatiquement la nationalité suisse. Je pense que la proposition de Mme Blunschy est justifiée. Personnellement, je souscris à cette idée qui prévoit, à l'article 8a, un alinéa 1^{er} qui stipule que «lorsque le conjoint du père adoptif étranger est Suisse, l'enfant adopté peut rester Suisse», ce afin qu'il y ait unité de nationalité entre la mère et l'enfant.

Lüchinger, Berichterstatter: Der Antrag von Frau Blunschy lag in der Kommission nicht vor. Ich verzichte darauf, die Begründung zu wiederholen, sie wurde Ihnen von Frau Blunschy vorgetragen. Nach meiner persönlichen Meinung ist der Antrag sehr vernünftig und gerecht. Er ist so gerecht, Frau Blunschy, dass meines Wissens die Praxis zum bisherigen Bürgerrecht bereits im Sinne Ihres Antrages vorgegangen ist und auch ohne eine spezielle Bestimmung so entschieden hatte. Also spricht meines Erachtens schon deswegen nichts dagegen, den Antrag von Frau Blunschy gutzuheissen. Man kann hier höchstens einmal feststellen, dass man bei der Gesetzgebung vielleicht auch etwas zu perfektionistisch sein und zu sehr in die Details gehen kann, dass in der Praxis eben die Vernunft und der Gerechtigkeits-sinn walten, und dass in vielen Fällen eine vernünftige Lösung auch ohne eine Detailbestimmung gefunden wird. Aber ich stimme dem Antrag von Frau Blunschy trotzdem zu. Etwas offen ist vielleicht noch die Frage des Bezuges zu Artikel 2. Ich bin aber der Meinung, dass diese Frage im Ständerat geklärt werden kann.

Bundesrat Friedrich: Der Antrag von Frau Blunschy ist in der Tat sachlich richtig, und es ist so, wie Herr Nationalrat Lüchinger vorhin gesagt hat, dass die Praxis sich bereits in diesen Geleisen bewegt. Die Rechtslage ändert also mit diesem Antrag nicht; es wird lediglich eine bestehende Praxis kodifiziert.

Weil es schon Praxis ist, haben wir bei der Revision auf eine ausdrückliche Bestimmung verzichtet. Ich habe aber nichts dagegen, wenn Sie hier eine ausdrückliche Bestimmung aufnehmen sollten. Aber das Verhältnis zu Artikel 2 wird, wie Herr Lüchinger bereits angetönt hat, noch einmal überprüft werden müssen; das werde ich in der ständerätlichen Kommission tun. Meines Erachtens muss auch hier die Adoption parallel zum natürlichen Kindesverhältnis behandelt werden.

Le président: M. Petitpierre me fait remarquer que le texte français est une traduction très discutable. Je vous propose donc de voter sur la base du texte allemand, le texte français devant être revu par la Commission de rédaction ou par le Conseil des Etats puisque nous sommes le premier conseil à

traiter de cet objet. Je vous suggère de vous prononcer sur la proposition de Mme Blunschy.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag Blunschy

125 Stimmen
(Einstimmigkeit)

Art. 10

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Antrag Ruf-Bern

Abs. 1

... des 22. Lebensjahres, wenn es sich nicht bis dahin bei einer schweizerischen Behörde im Ausland oder Inland gemeldet hat oder schriftlich erklärt, das Schweizer Bürgerrecht beibehalten zu wollen.

Abs. 3

Aufgehoben

Antrag Hegg

Abs. 3bis (neu)

Nach drei Generationen mit ununterbrochenem Wohnsitz im Ausland erlischt das Schweizer Bürgerrecht in jedem Falle.

Art. 10

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Proposition Ruf-Berne

AI. 1

... jusqu'à cet âge, il ne se soit annoncé lui-même à une autorité suisse à l'étranger ou au pays, ou qu'il n'ait déclaré par écrit vouloir conserver la nationalité suisse.

AI. 3

Abrogé

Proposition Hegg

AI. 3^{bis} (nouveau)

La nationalité suisse se perd de toute façon après trois générations de résidence ininterrompue à l'étranger.

M. Zbinden, rapporteur: L'article 10 figure dans le chapitre sur la perte de la nationalité suisse par le seul effet de la loi. Jusqu'à maintenant, l'enfant de deuxième génération, c'est-à-dire l'enfant né à l'étranger issu d'un père suisse, lui aussi né à l'étranger, perd la nationalité suisse à 22 ans lorsqu'il possède encore une autre nationalité. Par contre, il garde la nationalité suisse si lui ou ses parents se sont annoncés à une autorité suisse à l'étranger. La perte de nationalité n'est donc effective que pour la deuxième génération de Suisses à l'étranger.

Le Conseil fédéral et la commission ont estimé, en raison du danger d'une augmentation considérable de doubles nationaux, suite à la présente révision de la loi, qu'il faudrait prévoir la perte de la nationalité suisse pour la première génération déjà, c'est-à-dire pour l'enfant d'un père ou d'une mère suisse, voire de deux parents suisses nés à l'étranger. Ces enfants perdent automatiquement la nationalité suisse à l'âge de 22 ans révolus si les parents n'ont pas annoncé préalablement leur enfant à une autorité suisse à l'étranger, si l'enfant ne s'est pas annoncé lui-même, respectivement s'il n'a pas déclaré par écrit vouloir garder la nationalité suisse.

Vous constaterez que la proposition de M. Hegg est beaucoup plus catégorique. Je me réserve de prendre position lorsque j'aurai entendu mon collègue défendre son point de vue.

Lüchinger, Berichterstatter: Ich äussere mich vorläufig nur zum Antrag von Kollege Ruf zu Artikel 10, Absatz 1.

Wenn ich ihn richtig verstehe, möchte Herr Ruf die Möglichkeit aufheben, dass ein im Ausland geborenes Kind einer Schweizerin oder eines Schweizers auch durch seine Eltern oder durch einen Verwandten beim Konsulat angemeldet werden kann, um das Schweizer Bürgerrecht sicherzustellen. Herr Ruf verlangt, dass das Kind, der Nachkomme selber, eine solche Erklärung abgeben muss. Das ist die Differenz. Dazu meine ich, dass seit dem Erlass des geltenden Bürgerrechtsgesetzes im September 1952, also seit 32 Jahren, die heutige Regelung gilt, wonach das Schweizer Bürgerrecht entweder durch Anmeldung seitens der Eltern, seitens anderer Verwandter oder durch eine persönliche Erklärung des Kindes gesichert werden kann. Ich bin der Meinung, dass im Interesse der Rechtssicherheit eine solche Regelung, die bei allen unseren Auslandschweizern in vielen Staaten bekannt ist und an die man sich gewöhnt hat, ohne zwingenden Grund nicht geändert werden sollte. Ich glaube, dass unsere Auslandschweizer den Antrag des Herrn Ruf, würde er zum Gesetzesbuchstab erhoben, als Schikane betrachten würden, und wir sollten sie nicht mit einer solchen belasten, sondern es bei der bisherigen Regelung bewenden lassen.

Ich beantrage Ihnen, den Antrag Ruf, der der Kommission nicht vorgelegen hatte, ebenfalls abzulehnen.

Ruf-Bern: Der Bundesrat schreibt in der Botschaft richtigerweise, dass eine zwangsläufige und gleichzeitig nicht unbedenkliche Folge der automatischen Weitergabe des Bürgerrechts durch die Mutter eine stark vermehrte Zahl von Doppelbürgern im Ausland, ohne Beziehungen zur Schweiz, sein wird. Er schlägt in Würdigung dieser Tatsache vor, bereits die erste im Ausland geborene Generation – anstelle der zweiten, wie bisher – mit einer Meldepflicht bis zum 22. Altersjahr zu erfassen. Analog zur geltenden Regelung soll auch eine Meldung durch Eltern, Verwandte und Bekannte bei einer schweizerischen Behörde im Ausland oder im Inland genügen.

Nach unserer Auffassung ist diese Regelung allzu freizügig und trägt dem Grundsatz zu wenig Rechnung, dass Doppelbürger eine entsprechende Beziehung zur Schweiz haben müssen; sie berücksichtigt aber auch die Tatsache zu wenig, dass mit einer wesentlich grösseren Zahl von Doppelbürgern zu rechnen sein wird, als es bisher der Fall war. Nicht Eltern bei der Geburt, nicht Verwandte oder Bekannte irgendwann nach Jahren, sondern nur der Betroffene selbst kann beurteilen, ob ihm die Beibehaltung des Schweizer Bürgerrechts etwas bedeutet und ob er noch über genügend Bindungen und Beziehungen zu unserem Land verfügt. Als mündiger Bürger soll er selbst entscheiden müssen, ob er Schweizer bleiben will oder nicht. Ein Gang zu den Behörden kann ihm durchaus zugemutet werden, zumal es ja praktisch in allen Ländern diplomatische Vertretungen der Schweiz gibt. Andernfalls kann der Fall eintreten, dass ein neugeborenes Kind durch die Eltern gemeldet wird, 20 Jahre später aber – aus seiner Situation heraus – nicht mehr das geringste Bedürfnis besitzt, Schweizer zu bleiben, mithin also bloss noch ein Papierbürger ist. Dies kann sicherlich nicht der Wille des Gesetzgebers sein.

Nur durch Zustimmung zu meinem Antrag lässt sich eine derartige Entwicklung vermeiden, die vor allem im Blick auf eine mögliche Rückwanderung in Krisenzeiten schwerwiegende Folgen haben könnte.

Eine Gefahr für die Rechtsgleichheit, Herr Lüchinger, besteht mit Sicherheit deshalb nicht, weil ja jetzt in diesem Gesetz relativ viele Änderungen vorgenommen werden und auch in Zukunft noch eingefügt werden müssen. Ob nun eine Neuerung mehr oder weniger bei den diplomatischen Vertretungen unseres Landes vermerkt werden muss oder nicht, scheint mir ein Detail zu sein, das sicherlich nicht als Gegenargument zu meinem Antrag gewichtet werden kann.

Hegg: Zuerst habe ich eine Vorbemerkung. Ich möchte hier mein tiefes Befremden ausdrücken über das Votum von Frau Christinat, das sie im Namen der sozialdemokratischen Fraktion abgegeben hat. Ich finde, wir sollten hier in diesem

Parlement sachliche Anträge stellen können, ohne nachher deswegen persönliche Beleidigungen entgegennehmen zu müssen. Ich selber beantrage Ihnen, im Artikel 10 einen dritten Absatz einzufügen: «Nach drei Generationen mit ununterbrochenem Wohnsitz im Ausland erlischt das Schweizer Bürgerrecht in jedem Fall.»

Mein Antrag entspringt der Sorge, dass sich das Schweizer Bürgerrecht auf zu viele, unbestimmte Personen im Ausland durch Vererbung ausbreiten könnte. Da eine Vererbung inskünftig nicht nur im Mannesstamm, sondern auch im Frauenstamm erfolgen soll, ergibt sich potentiell eine Verdoppelung der Zahl der Auslandschweizer. Dies ist deshalb nicht unbedenklich, weil im Falle von Krisen die Zahl der Rückwanderer, die noch gar nie bei uns gewohnt haben, doppelt so gross werden könnte als bis anhin. Man braucht nicht einmal an Kriege oder Hungersnöte zu denken. Das Überleben des eigenen Volkes wird dadurch gefährdet; denn die Welt wird in Zukunft sicher noch mehr übervölkert sein als heute.

Ich stelle meinen Antrag aus Solidarität mit den bereits hier in einem übervölkerten Lebensraum Lebenden und für deren Zukunft. Ich bitte Sie, ihm zuzustimmen.

M. Zbinden, rapporteur: J'ai l'impression qu'un dialogue de sourds s'instaure entre les auteurs des propositions Ruf et Hegg et les rapporteurs de la commission. L'article 10, comme vous le savez, règle la perte de la nationalité en cas de naissance à l'étranger. L'enfant ne perd pas la nationalité suisse s'il a été annoncé par quelqu'un de sa parenté à une autorité suisse à l'étranger, ou qu'il s'est annoncé lui-même ou qu'il a déclaré par écrit vouloir conserver la nationalité suisse. Telles sont les conditions du projet du Conseil fédéral et de la commission.

M. Ruf veut limiter les cas de maintien de la nationalité suisse en obligeant le jeune homme ou la jeune fille à s'annoncer lui-même ou elle-même avant l'âge de 20 ans. Il veut empêcher que la parenté puisse l'annoncer. Nous estimons cette solution trop restrictive. Il faut laisser, comme c'était le cas jusqu'à maintenant, la parenté annoncer un enfant.

Je vous propose donc de rejeter la proposition d'amendement Ruf à l'alinéa 1^e.

Par conséquent, il convient de maintenir l'alinéa 3 actuel qui énonce ceci: «Est considérée notamment comme une annonce au sens du premier alinéa, toute communication des parents, de la parenté ou de connaissances en vue d'inscrire l'enfant dans les registres de la commune d'origine, de l'immatriculer ou de lui faire délivrer des papiers de légitimation.» Il faut donc conserver cette possibilité. Quant à M. Hegg, il préconise un nouvel alinéa 3^{bis} selon lequel les enfants de troisième génération à l'étranger perdent de toute façon, donc automatiquement, la nationalité suisse. Cela est, à mon avis, inadmissible, il faut tout de même laisser à des Suisses vivant à l'étranger, à leurs enfants et à leurs petits-enfants la possibilité de garder la nationalité suisse s'ils le désirent et s'ils en expriment la volonté par l'annonce auprès d'une autorité suisse ou par une déclaration écrite. Sinon, vous risquez que quelqu'un perde d'office la nationalité suisse et qu'il devienne, par exemple, apatride. Je ne pense pas que vous puissiez accepter une telle solution. J'estime que le système proposé par la commission et le Conseil fédéral est bien déterminé, de sorte que les propositions d'amendement de M. Hegg et de M. Ruf doivent être rejetées.

Lüninger, Berichterstatter: Ich möchte zuerst gesetzes-technisch klarstellen, dass im Antrag des Herrn Ruf die Aufhebung des bisherigen Absatzes 3 von Artikel 10 eingeschlossen ist. In diesem Absatz 3 ist im Detail dargelegt, welche nahen Verwandten für ein Kind die Anmeldung beim Konsulat oder bei einer anderen Behörde vornehmen können. Herr Hegg möchte dann anstelle dieses aufgehobenen Absatzes 3 eine neue Bestimmung vorsehen. Der Antrag von Herrn Hegg geht dahin, dass bei der dritten im Ausland geborenen Auslandschweizergeneration die Guillotine nie-

dersausen soll. Da soll dann das Schweizer Bürgerrecht wegfallen, und zwar unwiderruflich, ohne Möglichkeit einer Ausnahme.

Herr Hegg, Sie haben wahrscheinlich wenig Beziehungen zu unseren Auslandschweizern. Ich habe zwei Brüder, die seit Jahrzehnten im Ausland leben. Der eine Bruder lebt seit 1950 in Los Angeles. Ich habe ihn dort besucht und dabei auch mit vielen anderen dort wohnenden Schweizern Kontakt gehabt. Ich habe einen anderen Bruder, der ist Ingenieur-Agronom und lebte während 20 Jahren im Département Lot et Garonne in Südfrankreich. In dieses französische Département sind in den zwanziger Jahren, in den Krisenjahren, sehr viele schweizerische Landwirte ausgewandert und haben dort eigene Landwirtschaftsbetriebe aufgebaut. Ich habe dort an einer 1.-August-Feier teilgenommen, als mein Bruder Präsident des Schweizervereins war. Zu diesem Fest sind ungefähr 300 Schweizer und Schweizerinnen mit ihren Kindern auf dem Hof meines Bruders zusammengeströmt. Ich kann Ihnen sagen: Das war patriotischer als unsere jeweilige 1.-August-Feier in der Stadt Zürich. Da bestehen enge Verbindungen zu unserem Land, und es geht nicht an, nun plötzlich bei einer dritten Generation die Guillotine auszulösen und das Schweizer Bürgerrecht abzuklemmen. Da sind noch Kinder und Kindeskinder, die enge Beziehungen haben zu unserem Land. Denken Sie auch an eine Krisensituation, in der ein solcher Schweizer oder eine Schweizerin dritter Generation zur Erhaltung ihres Schweizer Bürgerrechts in die Schweiz zurückkehren möchte, das aber nicht kann. Ihr Antrag sieht dafür keine Ausnahmeregelung vor. Oder wie steht es, wie Herr Kollege Zbinden zu Recht festgestellt hat, wenn ein solcher Schweizer oder eine solche Schweizerin dank Ihrer Guillotine staatenlos wird? Auch dafür haben Sie in Ihren Antrag keine Ausnahmeregelung eingebaut.

So geht es nicht. Ich bitte Sie, den Antrag des Herrn Hegg abzulehnen.

Bundesrat Friedrich: Zum letzten Antrag von Herrn Ruf: Nach meiner Auffassung besteht ein Interesse, dass auch das unmündige Kind durch Angehörige gemeldet werden kann, das heißt Artikel 10 Absatz 1 ist beizubehalten. Wenn wir diesen Absatz beibehalten, müssen wir selbstverständlich auch den Absatz 3, der die Modalitäten regelt, beibehalten. Ebenso bin ich mit den Kommissionssprechern einverstanden, was den Antrag von Herrn Hegg anbelangt. Das kommt meines Erachtens überhaupt nicht in Frage. Wenn kein Interesse mehr an dieser Staatsbürgerschaft besteht, dann wird eben eines Tages die Meldung unterlassen. Solange diese Meldung, die wir verschreiben, erstattet wird, besteht auch ein Interesse an der Aufrechterhaltung der Staatsbürgerschaft. Damit ist die Angelegenheit meines Erachtens vernünftig geregelt.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag Ruf
Dagegen

Minderheit
offensichtliche Mehrheit

Abstimmung – Vote

Für den Antrag Hegg
Für den Antrag der Kommission

Minderheit
offensichtliche Mehrheit

Angenommen – Adopté

Art. 27

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 27

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 28

Antrag der Kommission

Mehrheit

Streichen

Minderheit

(Giudici, Aubry, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

Abs. 1

a. ...gewohnt hat;

a^{bis}. ein oder mehrere Kinder aus der früheren Ehe der Mutter von Geburt an Schweizer Bürger sind;

Abs. 2

...Absatz 1 Buchstaben a und b ist innert...

...vor Vollendung des 27. Altersjahres zu stellen.

Antrag Giudici

(Modifizierter Antrag der Minderheit)

Abs. 2

(Text der Minderheit)

...vor Vollendung des 22. Altersjahres zu stellen.

Art. 28

Proposition de la commission

Majorité

Biffer

Minorité

(Giudici, Aubry, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

AI. 1

a. ... au moins six ans;

a^{bis}. Un ou plusieurs enfants issus du mariage antérieur de la mère possèdent la nationalité suisse dès la naissance;

AI. 2

... du 1^{er} alinéa, lettres a et b, doit...

... l'âge de 27 ans révolus.

Proposition Giudici

(proposition rectifiée de la minorité)

AI. 2

(texte de la minorité)

... à l'âge de 22 ans révolus.

M. Zbinden, rapporteur: Vous avez admis le principe de l'article 2; il faut donc traiter l'article 28 concernant les enfants de mère devenue suisse par mariage. L'article 28, je vous le rappelle, traite de la naturalisation facilitée. Etant donné que nous avons refusé à ces enfants l'acquisition automatique de la nationalité suisse, il faut au moins prévoir pour eux la naturalisation facilitée. Une telle demande peut être acceptée si la mère a des liens étroits avec la Suisse, notamment si elle réside en Suisse depuis six ans ou si l'enfant lui-même réside en Suisse. M. Giudici veut prévoir en outre le cas où la mère a déjà un enfant suisse d'un mariage antérieur. Il veut ainsi diminuer les cas où les enfants d'une mère ont des nationalités différentes. J'estime, pour ma part, que la proposition de M. Giudici est judicieuse.

Une autre précision. Une demande de naturalisation facilitée doit être déposée ou bien par la mère dans un délai de trois ans après la naissance de l'enfant, ou alors par l'enfant lui-même avant qu'il ait atteint 22 ans révolus. Dans le dépliant, à l'alinéa 2, vous constatez que la proposition de minorité de M. Giudici envisage l'âge de 27 ans. Comme il l'a lui-même rappelé, il s'agit-là d'une erreur. On prévoit en général la limite de 22 ans pour la naturalisation facilitée. On peut donc en rester à la proposition du Conseil fédéral.

Il ne faut pas la confondre avec l'autre limite de 22, 27, 28 ou 30 ans qui est à fixer dans le droit transitoire, aux articles 27, 57 et 58^{er}, qui traitent de l'acquisition de la nationalité suisse

sous l'aspect du droit transitoire. Après cette explication supplémentaire concernant l'article 28, je vous propose de voter en faveur de la proposition de minorité Giudici pour l'alinéa 1a^{bis}.

Lüchinger, Berichterstatter: Nachdem Sie die Streichung von Artikel 2 abgelehnt haben, ist Artikel 28 mit der erleichterten Einbürgerung der von Artikel 2 betroffenen Nachkommen notwendig. Der Streichungsantrag der Mehrheit zu Artikel 28 wird daher zurückgezogen. Es entspricht sicher auch dem Willen der Mehrheit der Kommission, dass wir unter diesen Umständen auch dem Minderheitsantrag des Herrn Kollegen Giudici zu Artikel 28 Absatz 1 zustimmen, weil er ja die Stellung der unter Artikel 2 des Gesetzes fallenden Kinder verbessert. Diese allgemeine Zielsetzung entspricht dem Willen der Mehrheit.

Was Artikel 28 Absatz 2 betrifft, so folgende Klarstellung: Wir werden bei den Übergangsbestimmungen des Artikels 57 Absatz 8 verschiedene Vorschläge für eine grosszügigere Regelung behandeln. Bei Artikel 28 Absatz 2 geht es aber nicht um eine Übergangsregelung, weshalb die Begrenzung der erleichterten Einbürgerung gemäss Absatz 1 Buchstaben a und b auf den Zeitpunkt der Vollendung des 22. Altersjahrs gemäss Antrag des Bundesrates richtig ist. Herr Kollege Giudici hat denn auch seinen Antrag in diesem Sinne korrigiert.

Bundesrat Friedrich: Ich bin mit der in Litera abis enthaltenen Ergänzung einverstanden. Es ist auch richtig, dass in Absatz 2 wieder auf die Variante Bundesrat, also 22 Jahre, zurückgegangen wird.

Abs. 1 – AI. 1

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Minderheit

69 Stimmen
(Einstimmigkeit)

Abs. 2, 3 – AI. 2, 3

Angenommen gemäss Antrag des Bundesrates

Adopté selon la proposition du Conseil fédéral

Art. 39

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 57 Abs. 8

Antrag der Kommission

Mehrheit

... das 30. Altersjahr noch nicht zurückgelegt, so kann es innert drei Jahren bei der zuständigen Behörde des Heimatkantones der Mutter die Anerkennung als Schweizerbürger beantragen. Artikel 34 gilt sinngemäss.

Minderheit

(Giudici, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

... das 27. Altersjahr ...

Eventualantrag Christinat

(falls der Antrag der Mehrheit abgelehnt wird)

... das 28. Altersjahr noch ...

Antrag Ruf-Bern

Nach Entwurf des Bundesrates

Art. 57 al. 8

Proposition de la commission

Majorité

... l'âge de 30 ans révolus...

... trois ans, demander à l'autorité compétente du canton d'origine de sa mère de reconnaître sa citoyenneté. L'article 34 est applicable par analogie.

Minorité

(Giudici, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

... l'âge de 27 ans révolus...

Proposition subsidiaire Christinat

(au cas où la proposition de la majorité est rejetée)

... l'âge de 28 ans révolus...

Proposition Ruf-Berne

Selon projet du Conseil fédéral

M. Zbinden, rapporteur: Nous en arrivons au droit transitoire. C'est essentiel pour bien apprécier les propositions. A l'article 57, 8^e alinéa, je vous rappelle que depuis des années des milliers de mères suisses mariées avec un étranger et vivant à l'étranger désirent pouvoir transmettre leur nationalité suisse à leurs enfants. En admettant que la révision de la loi entre en vigueur le 1^{er} janvier 1985, il y a un nombre important d'enfants, nés avant cette date, qui risquent de ne pas pouvoir bénéficier de la possibilité de l'acquisition de la nationalité suisse puisqu'ils ne bénéficieront en principe pas du nouveau droit. C'est la raison pour laquelle, par une disposition transitoire le Conseil fédéral veut donner aux enfants nés après le 31 décembre 1962, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas encore atteint les 22 ans au moment de l'entrée en vigueur de la révision, la possibilité d'acquérir la nationalité suisse encore pendant une période transitoire de trois ans, c'est-à-dire du 1^{er} janvier 1985 jusqu'au 31 décembre 1987. Ainsi les enfants concernés, c'est-à-dire ceux nés après le 1^{er} janvier 1963, pourront bénéficier du droit d'acquérir la nationalité suisse par une simple annonce ou une simple déclaration écrite. Il s'agit maintenant de savoir quelle doit être la limite d'âge. Le Conseil fédéral propose 22 ans alors que la majorité de la commission veut fixer la limite d'âge à 30 ans révolus au moment de l'entrée en vigueur de la loi. Ainsi les enfants nés après le 1^{er} janvier 1955 pourraient bénéficier d'un effet rétroactif de la nouvelle loi. Je rappelle que cette limite d'âge sera aussi valable pour la disposition transitoire de l'article 58^{er}, concernant les enfants qui veulent encore bénéficier de la naturalisation facilitée. C'est à notre conseil qu'il importe de trancher la question de l'âge limite. Je vous rappelle les diverses propositions qui ont été faites: Conseil fédéral 22 ans, majorité de la commission 30 ans, minorité Giudici 27 ans et proposition éventuelle Christinat 28 ans. Vous avez l'embarras du choix et je vous prie d'écouter les motivations des propositions de minorités.

Lüchinger, Berichterstatter: Ich möchte zuerst einmal klären, dass, nachdem wir die Anträge der Mehrheit zu Artikel 2 und Artikel 28 abgelehnt und uns für die Minderheit entschieden haben, nun der Text des Bundesrates in der linken Kolonne der Fahne zur Anwendung kommt. Es geht nur darum, in diesem Text zu entscheiden, ob das 22. Altersjahr gelten soll, das 27., das 30. oder nach einem neuen Antrag Christinat das 28. Es geht hier um die Übergangsregelung für Nachkommen von Auslandschweizerinnen, die von dieser Revisionsvorlage an sich profitieren könnten, aber schon volljährig sind. Der Bundesrat hat, wie bei früheren Revisionen des Bürgerrechtsgesetzes, für diese Übergangsregelung die Grenze beim vollendeten 22. Altersjahr gezogen. Die Kommission ist geschlossen der Meinung, dass wir wesentlich grosszügiger sein sollten. Die Mehrheit der Kommission beantragt, in Artikel 57 Absatz 8 das 22. durch das 30. Altersjahr zu ersetzen. Die Mehrheit will also viel grosszügiger sein; ausserdem nimmt sie mit dem 30. Altersjahr eine Begrenzung auf, die in Artikel 22 des heutigen Gesetzes schon für die Wiedereinbürgerung gilt. Der Minderheitsantrag, der das 27. Altersjahr vorschlägt, möchte damit der Zeitdauer Rechnung tragen, um welche die Lösung dieser Frage durch das doch etwas komplizierte Verfahren im Parlament verzögert wurde; das sind ungefähr

fünf Jahre. Darum der Minderheitsantrag: statt des 22. Altersjahres das 27. Altersjahr. Mme Christinat geht hier noch um ein Jahr weiter: 28; Sie könnte auch 29 sagen. Es geht um eine Frage des Ermessens. Sie sollen entscheiden.

M. Giudici, porte-parole de la minorité: Le même problème se pose aux articles 57, alinéa 8 et 58^{er}, dans le cadre du droit transitoire. La question est de savoir quelle est la limite d'âge à laquelle peut être présentée une demande visant à obtenir la naturalisation facilitée ou la reconnaissance de la citoyenneté suisse. Une solution commune s'impose.

Le Conseil fédéral propose de fixer la limite à 22 ans, comme c'est le cas actuellement. La majorité, plus généreuse, propose 30 ans, alors que la minorité vous propose de fixer cette limite à 27 ans. Chaque limite est en soi arbitraire. Il y aura toujours des exclus. Il faut tout de même que le choix ait une motivation rationnelle. La minorité vous propose donc 27 ans pour tenir compte du temps passé entre la dernière révision du droit transitoire à l'article 57, 7^e alinéa, décidée par le Parlement le 14 décembre 1979, en vigueur depuis le 1^{er} mai 1980.

Avec cette disposition, le délai pour demander la reconnaissance de la citoyenneté suisse de la part de l'enfant de mère suisse n'ayant pas atteint l'âge de 22 ans avait été prolongé d'une année, c'est-à-dire jusqu'au 1^{er} mai 1981. Il nous paraît équitable de faire bénéficier du même droit les enfants de mère suisse qui ont attendu la fin de la procédure constitutionnelle et législative et de ne pas leur faire supporter les années utilisées par cette procédure qui a duré cinq à six ans. D'où la proposition de rajouter cinq ans aux 22 ans fixés en 1979 pour parvenir finalement à la limite de 27 ans. C'est une solution équitable et logique que, au nom de la minorité, je vous invite à suivre.

Mme Christinat: Je voudrais vous apporter trois explications à propos des articles 57, 8^e alinéa et 58^{er}, 1^{er} alinéa.

Au cours des travaux de la commission, j'avais moi-même proposé l'âge de 27 ans mais, à ma grande surprise, je me suis aperçue que, du côté du groupe radical, on venait à ma rencontre avec la proposition de M. Giudici. La majorité a fait encore mieux en portant la limite d'âge à 30 ans; je vous invite donc à voter en faveur de cette proposition.

Soutenir ces mères qui attendent depuis si longtemps n'est que justice. En fait, ces mères patientent exactement depuis six ans. C'est en effet en 1978, lors de mon arrivée dans ce Parlement, que les premières approches ont eu lieu à propos de la nationalité des enfants de mères suisses. C'est en me rappelant cette date que je justifie aujourd'hui ma proposition. Dès les premiers débats et les premières informations sur cet objet, j'étais personnellement submergée par les messages et les lettres de mères d'enfants dont l'âge approchait du chiffre fatidique de 22 ans, qui est l'âge classique retenu dans toutes les lois qui concernent les jeunes. C'est encore en pensant à ces mères qui ont tant attendu par obligation de procédure légale que l'idée m'est venue de vous proposer l'âge de 28 ans.

Les différentes propositions qui vont de 27 ans à 28 ans, puis finalement à 30 ans, vous font peut-être penser à de l'épicerie ou à du marchandage. J'en conviens, mais je peux vous assurer que ce n'est pas une bataille de chiffres. Chaque année supplémentaire représente aussi un espoir supplémentaire pour de nombreuses mères et de nombreux jeunes qui suivent avec impatience nos débats.

Une fois encore, à l'instar de M. Giudici, je fais appel à votre générosité et à votre ouverture d'esprit et je vous invite à suivre la proposition de la majorité de la commission, c'est-à-dire celle qui vise à prendre en considération l'âge de 30 ans. Si, contre toute attente, il n'y avait pas une majorité pour se prononcer en faveur de cette proposition, je vous demanderais d'accepter mon amendement qui prévoit 28 ans, âge que, je le répète, je n'ai pas fixé par hasard, mais tout simplement en ajoutant aux 22 ans du Conseil fédéral, la longue attente de six ans de procédure parlementaire plus la décision populaire. Je préférerais toutefois la limite d'âge de 30 ans proposée par la majorité de la commission.

M. Rime: La modification de loi dont nous discutons a pour but de mettre fin à des dispositions discriminatoires qui ont provoqué des injustices. Or, en limitant à 27 ans l'âge révolu, nous confirmerions certaines de ces injustices, celles dont ont été victimes les aînés des familles concernées.

C'est pourquoi, à la suite de Mme Aubry et de Mme Christinat, je vous invite à suivre la majorité de la commission en fixant l'âge à 30 ans pour les articles 57 alinéa 8 et 58^{er}.

M. Zbinden, rapporteur: Avant le vote, je voudrais vous rendre attentifs au fait que les articles 57, alinéa 8 et 58^{er} ne restent en cause que pour ce qui concerne la désignation de la limite d'âge. Les autres propositions de modifications de la majorité n'ont plus aucune valeur, étant donné l'acceptation des articles 2 et 28.

D'autre part, je tiens à souligner que la limite d'âge de 30 ans figure dans les dispositions de l'article 22 qui prévoient la réintégration d'un enfant ayant perdu la nationalité suisse avec la libération de son père. En effet, si cet enfant revient en Suisse, il peut demander sa réintégration dans un délai de dix ans après son retour, mais avant l'âge de 30 ans. Je tenais simplement à vous faire remarquer que cette loi contient déjà, dans un de ses articles, la limite d'âge de 30 ans.

Par conséquent, je vous laisse le choix entre les quatre possibilités, mais la majorité de la commission vous propose 30 ans.

Ruf-Bern: Unser Antrag, die Fassung des Bundesrates zu übernehmen, wurde von uns vor allem aus zwei Gründen gestellt.

Erstens aus systematischen Überlegungen: In Artikel 10 und in Artikel 28 schlug der Bundesrat ebenfalls eine Altersgrenze von grundsätzlich 22 Jahren für die Geltendmachung des Bürgerrechts vor. Bei Artikel 10 war die Grenze von 22 Jahren unbestritten. Auch in Artikel 28 wurde sie schliesslich übernommen. Es ist nicht einzusehen, weshalb die Kommission nun von dieser einheitlichen Linie abweicht.

Vor allem aber haben wir uns zweitens von folgender materiellen Überlegung leiten lassen: Wer gemäss Antrag des Bundesrates spätestens vor dem 25. Lebensjahr (22 als Grenze plus drei Jahre Übergangszeit) Schweizer Bürger wird, muss Militärdienst leisten, sofern er im Inland wohnt. Im Ausland muss er Militärpflichtersatz bezahlen. In den meisten Fällen bedeutet dies für einen Betroffenen im Inland die Absolvierung einer Rekrutenschule und sämtlicher Wiederholungskurse. Wer sich jedoch im Extremfall erst nach dem 33. Altersjahr stellen muss – wir gehen vom Vorschlag der Kommissionsmehrheit aus –, wird höchstens noch hilfsdienstpflchtig. Seine Leistung gegenüber der staatlichen Gemeinschaft fällt dadurch wesentlich geringer aus als bei den übrigen Schweizern. Diese Privilegierung ist angesichts der generell grosszügigen Regelung der neuen Gesetzesbestimmungen keinesfalls gerechtfertigt. Gerade die bürgerlichen Fraktionen sollten sich überlegen, dass eine höhere Altersgrenze als die vom Bundesrat vorgeschlagene die zu erwartende Bestandeslücke in der Armee tendenziell noch fördern würde, was einer vermeidbaren Schwächung der Landesverteidigung gleichkäme. Hier gilt es grundsätzlich, auf der Hut zu sein, wenn auch nur relativ wenige Antragsteller davon betroffen wären.

Wenn man den euphorischen Ausführungen von Herrn Kollega Müller-Aargau in seinem Eintretensvotum folgen wollte, so müsste man die Altersgrenze wohl auf 100 Jahre oder noch höher festlegen, damit möglichst alle noch Lebenden davon erfasst werden. Die Abwegigkeit dieser Idee verdeutlicht, dass die Forderungen von Kommissionsmehrheit und -minderheit, aber auch jene von Frau Christinat, nach höheren Altersgrenzen ebensowenig gerechtfertigt sind. Es kann nicht im schweizerischen Interesse liegen, die Zahl der Doppelbürger noch unnötigerweise zu erhöhen. Jede Grenze ist naturgemäß willkürlich. Der Vorschlag des Bundesrates muss jedoch als am nächsten der Realität stehend beurteilt werden.

Ich bitte Sie deshalb, der Fassung des Bundesrates zu folgen.

Bundesrat Friedrich: Darf ich meinerseits zur Klarheit unterstreichen, dass, nachdem Sie in Artikel 2 der Minderheit gefolgt sind, jetzt der Text des Bundesrates mit den beiden Varianten gemäss Litera a und b gilt. Die Differenz betrifft, wie die Sprecher der Kommission gesagt haben, lediglich die Altersgrenze. Mit seinem Antrag (22 Jahre) liess sich der Bundesrat von der Überlegung leiten, dass neue Gesetze nicht allzu stark zurückwirken sollten. Ich kann mich aber, weil diese ganze Revision mit der Verfassungsänderung eben doch eine lange Zeit gedauert hat, mit einer gewissen Ausdehnung (gemäss Minderheit auf 27 Jahre) einverstanden erklären. 30 Jahre scheinen mir hingegen übertrieben zu sein.

Abstimmung – Vote

Eventuell – A titre préliminaire

Für den Antrag der Mehrheit (30 Jahre)	86 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit (27 Jahre)	43 Stimmen

Definitiv – Définitivement

Für den Antrag der Mehrheit (30 Jahre)	99 Stimmen
Für den Antrag des Bundesrates/Ruf (22 Jahre)	20 Stimmen

Art. 57 Abs. 9

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 57 al. 9

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 58ter (neu)

Antrag der Kommission

Mehrheit

Abs. 1

... kann das Kind eines ausländischen Vaters und einer schweizerischen Mutter erleichtert eingebürgert werden, ...
... des 30: Altersjahres stellt.

Abs. 2

Die Artikel 26, 31 und 32 bis 41 gelten sinngemäss.

Minderheit

(Giudici, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

Abs. 1

... des 27. Altersjahres stellt.

Eventualantrag Christinat

(falls der Antrag der Mehrheit abgelehnt wird)

Abs. 1

... des 28. Altersjahres steht.

Art. 58^{er} (nouveau)

Proposition de la commission

Majorité

Al. 1

..., l'enfant d'un père étranger et d'une mère suisse peut bénéficier de la naturalisation...

... l'âge de 30 ans révolus.

Al. 2

Les articles 26, 31 et 32 à 41 sont applicables par analogie.

Minorité

(Giudici, Cottet, Lüchinger, Neuenschwander)

AI. 1

... l'âge de 27 ans révolus.

Proposition subsidiaire Christinat

(au cas où la proposition de la majorité est rejetée)

AI. 1

... l'âge de 28 ans révolus.

Abs. 1 – AI. 1

Le président: Je vous propose, dans un premier vote d'opposer la majorité à la minorité et si la minorité l'emporte de lui opposer la proposition Christinat.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit (30 Jahre)	98 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit (27 Jahre)	32 Stimmen

Abs. 2 – AI. 2

***Angenommen gemäss Antrag des Bundesrates
Adopté selon la proposition du Conseil fédéral***

Ziff. II***Antrag der Kommission***

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. II***Proposition de la commission***

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté***Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble***

Für Annahme des Gesetzentwurfs	135 Stimmen
	(Einstimmigkeit)

Abschreibung – Classement

Le président: Le Conseil fédéral et la commission vous proposent de classer les interventions parlementaires suivantes: postulat 76.502 (naturalisation facilitée), postulat 77.399 (nationalité suisse), motion 78.517 (nationalité suisse pour les enfants de mère suisse), postulat 80.923 (nationalité suisse).

Zustimmung – Adhésion***An den Ständerat – Au Conseil des Etats***

79.230

Parlamentarische Initiative.***Bürgerrecht für Kinder mit Schweizer Mutter und ausländischem Vater (Christinat)******Initiative parlementaire.******Nationalité suisse des enfants de mère suisse et de père étranger (Christinat)******Art. 57 Abs. 6***

⁶ Hat das Kind eines ausländischen Vaters und einer schweizerischen Mutter im Zeitpunkt des Inkrafttretens des Bundesgesetzes vom 25. Juni 1976 über die Änderung des Schweizerischen Zivilgesetzbuches das 23. Altersjahr noch nicht zurückgelegt, so kann es vom 1. Januar 1980 an innert eines Jahres bei der zuständigen Behörde des Heimatkantons der Mutter die Anerkennung als Schweizer Bürger beantragen. Artikel 34 ist sinngemäss anzuwenden.

Texte de l'initiative parlementaire du 1^{er} octobre 1979

En vertu de l'article 21^{bis} de la loi sur les rapports entre les conseils, je propose que les articles 5 et 57 de la loi fédérale sur l'acquisition et la perte de la nationalité suisse, du 29 septembre 1952, soient modifiés comme suit:

Art. 5 al. 1 let. a

a. lorsque la mère est citoyenne suisse

Art. 57 al. 6

⁶ Si l'enfant d'un père étranger et d'une mère suisse n'a pas encore atteint l'âge de 23 ans révolus lors de l'entrée en vigueur de la loi fédérale du 25 juin 1976, modifiant le Code civil suisse, il peut, à partir du 1^{er} janvier 1980 et dans le délai d'une année, demander à l'autorité compétente du canton d'origine de sa mère, de reconnaître sa citoyenneté suisse. L'article 34 est applicable par analogie.

Herr **Zbinden** unterbreitet im Namen der Kommission den folgenden schriftlichen Bericht:

1. Frau Nationalrätin Christinat reichte am 1. Oktober 1979 eine parlamentarische Initiative ein. Sie verlangte in der Form des ausgearbeiteten Entwurfs, es seien die Artikel 5 und 57 Absatz 6 des Bundesgesetzes vom 29. September 1952 über Erwerb und Verlust des Schweizer Bürgerrechts zu revidieren. Damit sollten Kinder einer Schweizerin, die mit einem Ausländer verheiratet ist, von Geburt an das Schweizer Bürgerrecht erhalten, unabhängig von der «schweizerischen Abstammung» der Mutter und vom Wohnsitz der Eltern zur Zeit der Geburt. Die Initiantin verlangte ausserdem eine längere Frist in den Übergangsbestimmungen zum revidierten Kindsrecht.
2. Die Kommission beschloss am 18. September 1980, die Beratung der parlamentarischen Initiative bis zur Volksabstimmung über die Bürgerrechtsregelung in der Bundesverfassung zu sistieren.

Am 4. Dezember 1983 haben Volk und Stände der Revision der Artikel 44, 45 Absatz 2 und 54 der Bundesverfassung zugestimmt.

Mit Bericht vom 18. April 1984 hat der Bundesrat den Räten die Botschaft zur Änderung des Bundesgesetzes vom 29. September 1952 über Erwerb und Verlust des Schweizer Bürgerrechts unterbreitet. Sie enthält einen Entwurf für die Neuregelung des Schweizer Bürgerrechts durch Abstammung. In Zukunft sollen grundsätzlich alle Kinder einer Schweizer Mutter mit der Geburt das Schweizer Bürgerrecht erhalten.

Antrag der Kommission

Da mit der Annahme der bundesrätlichen Vorlage auch die Anliegen der Initiantin erfüllt sind, beantragt die Kommission einstimmig, der parlamentarischen Initiative keine weitere Folge zu geben und sie abzuschreiben.

Proposition de la commission

Vu que les points soulevés par l'initiative parlementaire seront discutés au conseil à l'occasion des délibérations concernant la révision de la loi sur l'acquisition et la perte de la nationalité suisse, la commission propose à l'unanimité de ne pas donner suite à l'initiative et de la classer.

Abgeschrieben – Classé***Wortlaut der parlamentarischen Initiative vom 1. Oktober 1979***

Gestützt auf Artikel 21bis des Geschäftsverkehrsgesetzes beantrage ich, die Artikel 5 und 57 des Bundesgesetzes über Erwerb und Verlust des Schweizer Bürgerrechts vom 29. September 1952 wie folgt zu ändern:

Art. 5 Abs. 1a

a. wenn die Mutter Schweizer Bürgerin ist.

Bürgerrecht. Änderung des Bundesgesetzes

Nationalité suisse. Modification de la loi

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1984
Année	
Anno	
Band	IV
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	01
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	84.037
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	17.09.1984 - 14:30
Date	
Data	
Seite	1048-1066
Page	
Pagina	
Ref. No	20 012 700